

*Bibliothèque numérique*

medic@

**Pagez, Jean. Les essais de maistre  
Jean Pagez...sur les miracles de la  
création du monde et sur les plus  
merveilleux effects de la nature**

*A Paris, chez Nicolas Rousset, 1631.  
Cote : 41053*

*Ex libris duj Goffeau*

LES 41053  
**E S S A I S**  
**DE MAISTRE**  
 JEAN PAGEZ DOCTEUR  
 EN MEDECINE. *MUS-C.*  
*Sur les miracles de la creation du monde.*  
 ET *Tab-28<sup>es</sup> retro.*  
 SUR LES PLVS MERVEILLEVX  
 effects de la Nature. *n°-29.*

*Dedie à Monseigneur le Cardinal de Richelieu.*



A PARIS,  
 Chez NICOLAS ROVSSET, en la grande  
 Salle du Palais, du costé de la Cour  
 des Aydes.

M. D C. X X X I.  
*Avec Approbation, & Privilège du Roy.*







A  
MONSEIGNEVR  
L'EMINENTISSIME  
CARDINAL DE RICHELIEV,  
DUC ET PAIR DE FRANCE.

MONSEIGNEVR,

**M**Toutes vos actions  
ont un si glorieux af-  
fendant sur celles mesmes des plus par-  
faicts , que comme elles ne peuvent  
estre assez proprement imitées des plus  
generous ; aussi ne peuvent elles estre  
assez dignement prisées des plus elo-  
quents , si bien qu'il ne reste pas moins  
impossible à la flaterie de pouuoir ad-  
iouster , qu'à la calomnie de pouuoir di-

a ij

## E P I S T R E.

minuer à la gloire que Vostre Emi-  
nentissime Seigneurie s'est acquise, &  
qu'elle s'acquierte touſtours de plus en  
plus tant aux fidelles ſeruices du Roy,  
qu'en la sage conduitte de ſon Eſtat,  
pendant laquelle il ſembla que toutes  
les plus importantes & diuerses affai-  
res, tant du dedans que du dehors le  
Royaume, s'y foient extraordinairemēt,  
& cōme à deſſein rencontrées pour don-  
ner à cognoiſtre par vn ſi bon & ſi heu-  
reux ſuccez, que vous leurs faites pren-  
dre de combien grande eſtoit la neceſſité  
de vos emploits pour les ſeruices de ſa  
Maieſté, & pour le bien du public, au-  
tant que pour vofſtre propre exaltation.  
Et bien qu'il vous faille actuellement  
occuper à ſouſtenir des charges où tous les  
hommes d'un Royaume, & tout le temps  
d'un ſiecle ne pourroient qu'à peine ſuffi-  
re, vofſtre iugemēt eſt néanmoins ſi ſolide  
pour les ſçauoir conduire à propos, vo-

## EPISTRE

ſtre diligence ſi grande pour pouruoir aux neceſſitez, & vostre prudence ſi clairuoyante pour preuoir aux malheurs, meſme auectant de fidelité qu'il vous en reſte touſiours du loifir pour entretenir, comme par un agreeable diuertiſſement vostre diuin eſprit dans les plus rares & plus profondes ſciences, tant diuines que naturelles, lesquelles vous ayant touſiours fait admirer de leur coſté vous les auez auſſi touſiours cheries du vostre, comme ſçachant que c'eſt le plus riche threfor de l'ame, la plus incorruptible richesse du monde, & l'obiect le plus accomplly qui foit en la nature. C'eſt auſſi pour cette principale conſideration, que i'ose avec toute ſorte de reſpect & d'humilité vous offrir un liure, d'où i'espere que vous receurez autāt de ſatisfactiō, que les matieres que i'y traite ſont extraordinairement curieufes, lesquelles ne manquent pas pour

à iii

## E P I S T R E.

auoir beaucoup de gentillesse d'auoir en-  
core vne profonde solidité. Car sçachant  
que le fonds en est tres-important , ie  
m'estimerois tres-blasmable d'en faire  
vn raisonnement superficiel , & si  
m'attachant moins aux choses qu'aux  
paroles i'oubluois les vrayes raisons pour  
m'amuser , comme font la plus-part  
de ceux qui escriuent aujourdhuy à la  
recherche des pointes ou bien à l'affecta-  
tion du langage. Je recognois bien qu'il  
y a beaucoup de hardiesse à mettre au  
jour ce que ie publie , mais ie ne m'en  
acquitte pas si legerement aussi , que ie  
n'aye suict d'auoir respondu en quelque  
façon à la dignité de ce que ie traite , ie  
penetrate iusqu'au premieres causes &  
rameine les effects à leur plus haut prin-  
cipe , les ruyseaux me font monter iuf-  
qu'à la source , & des merueilles que ie  
vois continuer dans la propagation  
des choses , ie prens suiet d'aller esplucher

## E P I S T R E.

celles de leur premiere naissance , par où ie fais voir que la nature ne donne pas peu de lumiere à la reuelation , puis que ie descouvre que les plus hauts mysteres de la creation du monde , nous sont rendus plus cognus par la considération de ses reuelations admirables . D'autant qu'il n'y a ny d'autres ressorts ny d'autres materiaux employez dans le progrez de ses generations , que ceux mesme qui le furent en son origine , ie ne pense pas neantmoins qu'il me faille prendre beaucoup de peine pour me iustifier devant vous ( Monseigneur ) de ce qu'en plusieurs endroits i ay mes sentiments vn peu esloignez de ceux du commun , d'autant que toutes la sageesse de vostre conduitte , estant au dessus & de la coustume & de tout exemple , ie conclus de-là qu'il est impossible que vous approuviez l'injustesse de cette rigueur qui veut limiter les

à iiiij

## E P I S T R E.

raisonnemens des plus grands esprits, à l'opinion des plus vulgaires. Il faut qu'il en soit des plus grands personnages de la terre comme l'on tient qu'il en est des astres du Ciel, lesquels ne laissent pas combien qu'emportez par la rapidité du premier mobile, de suiure chacun sa route, ny de faire infailliblement sa propre reuolution Quand à moy i adouie franchement, Monseigneur, que i ay été constraint de ne parler que de par moy-mesmes en plusieurs endroits, d'autant que i'y debrouille des difficultez, que jusques à present personne que ie scache n'auoit seulement entamees, & partant m'a-il été force de prendre du mien pour y satisfaire, puis que ie ne pouuois quand bien ie l'eusse voulu emprunter d'autruy de quoys le faire. C'est pourquoi ie vous supplie tres humblement (Monseigneur) de vouloir prēdre en gré ces miens effais, & de pardonner à la liberté de mon esprit, si pour

## E P I S T R E.

s'estre plustot attaché à la rationation  
qu'à l'autorité des liures & pour n'a-  
voir pas eu que fort peu de loisir de ru-  
miner mes premières pensées , vous y  
reconnaissez quelques foibleesses. Que si  
je puis obtenir cette agreable faueur de  
Vostre Eminentissime Seigneurie , elle  
m'obligera de luy cōsacerer encore en bref  
vn traitté de Medecine touchant la na-  
ture de toute sorte de maladies , la vertu  
de toute sorte de remedes , leurs meil-  
leures preparations , & leurs plus iustes  
doses où vous receurez sans doute beau-  
coup de satisfaction , le public beaucoup  
de profit , & moy beaucoup plus encore  
de gloire , de pouuoir estre par le moyen  
de mes escrits recognu de vous , Mon-  
seigneur , en qualité

D E

Vostre tres-humble , fidelle &  
obeissant serviteur .

J. Pagez Medecin.



## P R E F A C E A V L E C T E V R .

**E**n suis pas en doute  
(L E C T E V R ) que  
ce ne soit vn dessein  
bien hazardeux pour  
moy , de vouloir exposer ma pei-  
ne & mon peu de fçauoir à la cen-  
sure dvn public pour tascher de  
luy profiter ou plaire ; veu mes-  
me que les plus parfaits ouura-  
ges ne duisent iamais à toute sor-  
te d'esprits , non plus que les  
meilleurs aliments à toutes sor-  
te d'estomachs. Toutesfois à cau-  
se du soin que j'ay eu d'obeyr à la  
semonce de quelques miens par-  
ticuliers amis , & de l'esperance

## AV LECTEVR.

que j'ay de satisfaire à beaucoup  
de curieux , & d'en desabuser  
par ce mesme moyen plusieurs  
autres qui sur la reputatiō d'estre  
bien sçauants debitent d'assez  
mauuaises imaginations, au lieu  
d'yne bōne doctrine , ie me trou-  
ue insensiblement obligé d'of-  
frir à vostre veuë ses miens foi-  
bles essais comme de diuers es-  
chantillons sur les plus impor-  
tantes difficultez de la nature,  
attendant qu'yne plus grande  
commodité du temps , & tran-  
quillité de mon esprit me per-  
mettent de m'estendre plus am-  
plement en mon traicté de Me-  
decine. Cependant ie supplie  
tres-humblement tous ceux qui  
voudront condamner mon ou-  
rage,d'en vouloir faire paroistre  
les causes de sa condamnation en

## PREFACE AV LECTEUR.

public; afin de me donner le moyen ou de me retracter, ou de me defendre, autrement il n'en sçauroit arriuer ny de l'honneur pour eux ny du blasme pour moy: Que si la malice, ou l'ignorance, ou mesme parauanture l'enuye m'attaquent avec d'autres armes que celles de la raison & de l'experience, ie m'asseure qu'elles se fairont plus de tort qu'à moy-mesmes, & ne souhaitterois pas mieux, si i'auois de la vanité que de combattre de si foibles ennemis pour obtenir la gloire de mon triomphe à bon marché.

TABLE DE TOVS LES  
Chapitres qui sont conte-  
nus en ce traité.

CHAPITRE I.

Q V'il y a vn Dieu qui a crée  
les principes du monde.

Chapitre II.

Comment Dieu a crée les prin-  
cipes du monde.

Chapitre III.

Du rang , de la vertu , de la con-  
ionction , & de la production  
des premiers elemens avec la  
generation , conseruation &  
accroissement de tout le reste  
du monde par leur moyen.

Chapitre IV.

Des Cieux , de la nature , mouue-  
ment & propriété des Astro.

## T A B L E

## Chapitre V.

Examen general de la Sympathie  
& de l'Antipathie des choses  
naturelles.

## Chapitre VI.

De la cause du flux & reflux de la  
mer & des diuers excef des  
fiéures.

## Chapitre VII.

Generale recherche de la Sym-  
pathie & de l'Antipathie qui  
se trouue entre les elemés, les  
metaux, les mineraux, les ve-  
getaux, les animaux, & les  
esprits.

## Chapitre VIII.

De la nature & propriété de tou-  
te sorte de venins.

## Chapitre IX.

Des natures contagieuses.

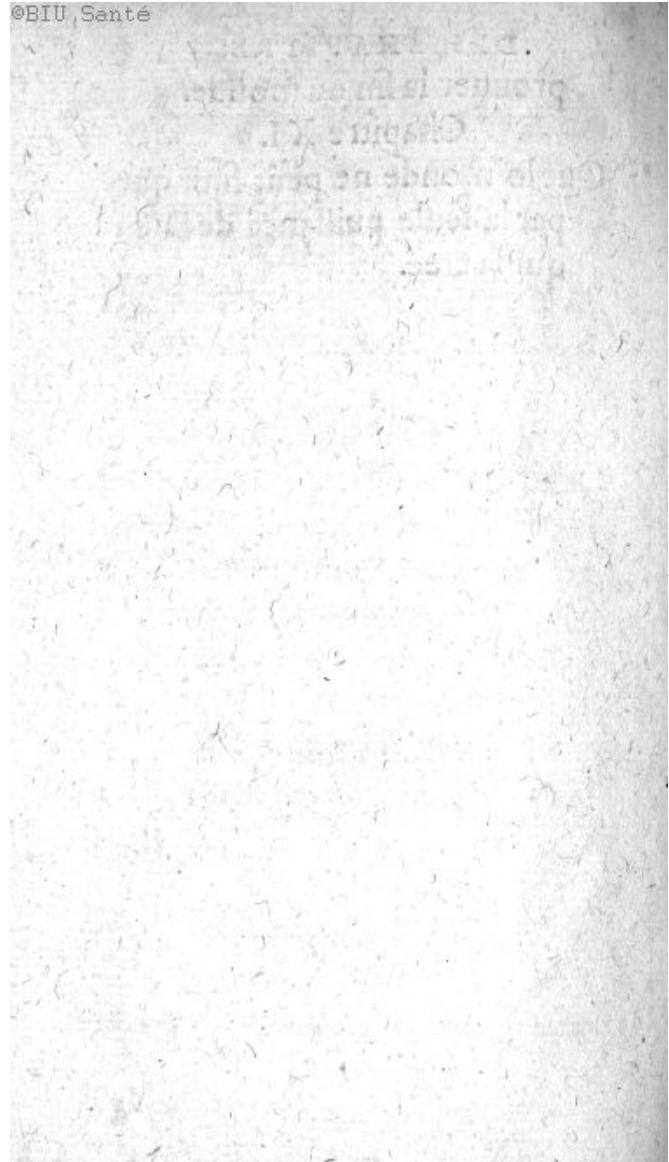
## Chapitres X.

Si par raisons naturelles on peut

DES CHAPITRES.  
prouver la fin du monde.

Chapitre XI.

Que le monde ne peut finir que  
par la seule puissance de Dieu  
qui la crée.





DE DIEV,  
ET  
DE LA CREATION  
DU MONDE.

---

*Qu'il y a un Dieu qui a créé les principes du Monde.*

CHAPITRE I.

**C**'est vne chose qui semble d'abord si difficile à l'entendement humain, de trouuer de raison capable de luy persuader que les principes dont le monde prouient, soient eux-mes-

A

2      *De Dieu, & de la*  
mes jadis prouenus du néant ;  
que mesme la plus part des Phi-  
losophes Anciens qui ont esté re-  
nus pour les mieux exercez en  
l'art de bien ratiociner, ont dvn  
commun consentement estably  
pour vne maxime insaillible que  
*chacque chose deuoit auoir esté faite*  
*d'une autre, & que de rien, rien ne*  
*pouuoit auoir esté pareillement fait ny*  
*produit.* En suite de quoy ne pou-  
uant dans la contemplation des  
diuers changements & vicissitu-  
des de la nature rencontrer vne  
cause si dernière quine deut estre  
à leur conte l'effet d'vne plus der-  
niere encore qu'elle, & voyant  
que cette procedure eut peu ten-  
dre iusques à l'infiny, ils ont par  
nécessité conclu, *que les principes*  
*du Monde estoient eternels, & qu'ils*  
*n'auoient jamais eu de commence-*

*Creation du Monde.*

Mais ny la difficulte d'vne si profonde matiere, ny l'autorite de tant de graues Philosophes, ny mesme l'insuffisance de nostre esprit n'empescheront pas que par nos raisons purement naturelles que nous allons icy mettre en auant (outre les tesmoignages irrefragables qu'en donne l'Ecriture Saincte) nous ne prouions fort clairement à l'encontre d'eux, que les principes du monde ne peuvent estre éternels, & qu'il faut que ce soit nécessairement Dieu qui en ait fait la Creation. Cependant pour donner plus de iour à nos preuves, il est premierement à considerer qu'il n'y eut iamais de nation si barbare dans le monde (selon le tesmoignage des barbares mesmes) qui ne confessast

A ij

4      *De Dieu, & de la*  
qu'il y deuoit auoir necessaire-  
ment vn Dieu. Car la feule lu-  
miere de la raiſon sans celle de la  
religion , n'est que trop esclat-  
tante pour faire voir aussi clair que  
le iour aux yeux d'un chacun, que  
comme toute sorte de nombre re-  
quiert l'vnité pour son commen-  
cement, toute sorte d'ordre la  
primaute pour le sien , & toute  
sorte d'effets vne premiere cau-  
ſe pour la leur. Qu'il faut necel-  
ſairement que le nombre presque  
infiny de tant d'individus, l'ordre  
de tant de diuerses natures , & la  
ſucceſſion de tant d'admirables  
effets qui ſe trouuent en la na-  
ture nous faſſent adouer & re-  
connoiſtre qu'il n'y a par conſe-  
quent qu'vne feule premiere &  
generale cauſe de la composition  
de tout l'Uniuers , laquelle a eſté

jadis de diuers Philosophes diuersement appellée, ore l'intelligence première, ore, l'ame du Monde, ore, l'entendement suprême, & ore l'estre des estres, qui n'est pour le dire en vn mot que le seul & vray Dieu que nous adorons par Religion, comme les plus barbares du monde l'ont confessé par raison. Si bien donc que par ce moyen ie ne scache personne qui se puisse raitonnablement persuader, & sans déroger à la nature qu'on doit attribuer à Dieu, que les premiers elements, ou les principes du monde soient pareillement éternels comme luy : & ne m'estonne pas peu que tant de graues Philosophes qui nous donroient sujet de les louer ailleurs , nous en donnent icy autant de les blasmer , que de les

A iiij

6      *De Dieu, & de la*

conuaincre en l'erreur qu'ils ont  
commise sur l'establissement de  
l'Eternité des principes du mon-  
de. Car puis qu'ils ont tres-bien  
recogneu qu'il y deuoit auoir *un*  
*transcendant en la nature, une supe-*  
*rieure cause sur toutes les causes,*  
*& un seul estre par dessus tous les*  
*estres du monde.* Faut-il pas donc  
par consequent que tout le mon-  
de & ses principes en dépendent ?  
& puis qu'ils sont dépendants,  
pourquoy veulent ils donc qu'ils  
soient éternels ? se trouueroit-il  
bien à leur conte quelque agent  
au de-là de l'Eternité ? Que s'ils  
estoient éternels comme Dieu,  
& que Dieu n'eut par consequent  
*ny de iurisdiction, ny de preemi-*  
*nence sur eux , ils seroient eux-*  
*mesmes , & non pas luy la seule*  
*& principale cause de toute la*

composition , & de la vertu de toutes les choses qui sont composées en la nature ? Que s'ils estoient encore éternels, ils ne le pourroient estre qu'entant que simples & indiuisibles ? & par ainsi ne fussent iamais entrez en composition pour faire les générations du monde : car comment eut été faite cette composition sans diuision , & sans ingrez des vns & des autres ? Mais quelle diuision se fust-il faite d'vnne chose indiuisible ? Ou quel ingrez dans vnne chose simple ? Ioinct que ces premiers éléments estans sans contredit de differente nature , & de pareille vertu , ils n'eussent point eu ny de sympathie pour s'vnir par ensemble les vns avec les autres pour faire leurs générations, ny de superiorité les vns

A iiiij

¶ *De Dieu, & de la*  
sur les autres , pour faire les cor-  
ruptions qui sont cependant les  
effets ordinaires de la nature:car  
côme le feu eut tousiours tenu le  
plus haut lieu, côme sortable à sa  
nature : la terre tout au contraire  
eut aussi tousiours résidé dans le  
plus bas, comme le plus conue-  
nable à la sienne. Que si la vertu  
du feu eut eu de la viuacité , la  
vertu de la terre n'eut pas eu  
moins de fermeté; si bien qu'el-  
les n'eussent iamais peu auoir  
( estant pareilles) aucun empire  
ny iurisdiction l'une sur l'autre,  
comme les conditions du mes-  
lange naturel requierent. I'ad-  
jouste finalement , que puis que  
ces principes du monde ne peu-  
vent point auoir esté faits , d'aut-  
tant que c'est d'eux-mesmes que  
toutes les autres choses ont esté

*Creation du Monde.*

faites & puis qu'ils sont necessai-  
rement dependants ; d'autant  
qu'ils ne peuvent estre eternels,  
comme nous l'auons desia veri-  
fié, qu'il faut par consequent n'y  
ayant que Dieu seul par dessus  
toute la nature, que ce soit aussi  
de luy seul qu'ils ont tiré leur ori-  
gine & leur dependance. Mais  
d'autant encore que la nature de  
Dieu , pour estre tres-simple &  
transcendante, leur doit estre in-  
communicable : Il faut enfin ne-  
cessairement conclure que ce  
n'est que par creation seulement  
qu'ils ont tiré leur origine, & leur  
dependence de luy.

---

DE LA CREATION ET  
du nombre des Elemens.

*Comment Dieu a créé les principes  
du monde.*

CHAPITRE II.

**D**A difficulté de cette question n'est pas si petite , qu'elle ne me d'eut obliger à discontinue pluslost qu'à continuer l'importance de cet ouvrage , si ie n'auois pris attaché d'exercer mon peu d'esprit en l'examen des objets , qui luy sont les plus cachez en la nature , sans me tenir ny longer seulement à ce que les autres en peuuent

auoir escrit ; de sorte que pour subir à ce joug volontaire. Je dis donc qu'il me semble, puis que la Creation ne peut estre à proprement le dire, que le changement d'vn simple rien en quelque chose , & de ce qui n'estoit pas en ce qui est, qu'elle ne peut estre aussi par consequent qu'vn effect respectif à la seule puissance de Dieu , comme l'énergie du terme Hebraïque le porte ainsi, & partant j'infere de là que la Creation des principes du monde, doit auoir esté faite en vn instant, & sans entresuite du temps d'actions. Car n'y ayant qu'vn tres-pur & tres-simple acte en la nature de Dieu , il faut nécessairement qu'il commence , & qu'il finisse en vn instant, ou qu'il finisse aussi-tost qu'il commence

12      *De Dieu, & de la*  
sa besogne ; si bien que le dire &  
le faire ne sont qu'une même  
chose en luy , comme Moys le  
remarque tres-bien en ces ter-  
mes , que Dieu dit & la chose fut  
faite , que si les effects vont aussi  
viste que sa parole , sa parole va  
bien encore plus viste que nos  
pensées , autrement ie dis qu'il y  
pourroit auoir de l'impuissance  
en la nature de Dieu , s'il y auoit  
succession d'instances en son  
action , & s'il falloit qu'il fit à plu-  
sieurs fois comme nous , ce qu'il  
n'auroit peu faire en vne seule  
fois . Mais accordons icy l'impos-  
sible pour le possible , qu'il y  
puisse auoir plusieurs instan-  
ces , en l'action d'une nature tres-  
pure & tres-simple comme celle  
de Dieu , la premiere instance ou  
le premier acte estant de même

*Création du Monde.* 13

nature, & de pareille efficace que tous les actes suivants : Il aduan- ceroit sans doute luy seul autant que pourroit faire vn seul de tous les autres en sa production: or que pourroit-il auancer ou produire en la nature , par exem- ple d'vn point ou de quelque au- tre chose simple , qui ne fut en- cor vn point & vne chose simple, & par ainsi la production de tous les actes , qui luieroient celle du premier , ne pourroient estre qu'vn accroissement ou multi- plication , plustost qu'vn accom- plissement de la nature de ce point où de cette chose simple. Ioint que la nature de la Crea- tion ne peut souffrir pluralité d'instances, non plus que celle du Createur, ne peut agir par plu- ralité d'actes. Car la Creation

14      *De Dieu, & de la*  
n'estant qu'un passage de ce qui  
n'estoit pas en ce qui est, l'appli-  
cation de l'agent ny la disposi-  
tion du sujet, ny sont aussi nulle-  
ment requises, ainsi qu'aux ge-  
nerations naturelles, si bien qu'il  
faut de là nécessairement con-  
clure, qu'elle a été faite en un  
instant, ou bien autrement il  
faudroit qu'entre le non estre &  
l'estre simplement, il y eust un  
milieu, & qu'une chose peut  
n'estre pas & estre tout en-  
semble, & en même temps,  
ce qui seroit tout à fait impos-  
sible & manifestement contra-  
dictoire, puis donc qu'il demeu-  
re desja plus que suffisamment  
vérifié, que la Creation des  
principes du monde, ne peut  
avoir été faite qu'en un in-  
stant, il nous reste de présent à

*Creation du Monde.* 15

considerer si elle a esté faite de tous par ensemble, ou bien des vns apres les autres successiuement. I'estime quant à moy jaçoit qu'elle eut peu auoire esté faite des vns auparauat que des autres, qu'elle a esté pourtant faite de tous par ensemble, & en mesme instant comme il se trouue aussi plus vray semblable. Car outre qu'il n'y a nulle apparence que Dieu, ait plustost & premièremēt deu faire la Creation d'un principe que celle d'un autre; veu que de leur nature, & entant que principes ils ne doiēt auoir aucune primauté l'un sur l'autre, ny estre pareillement emploiez les vns plustost que les autres, en la fabrique du monde. Il ne seroit pas d'ailleurs competant à cet agent vniuersel de tou-

16      *De Dieu, & de la  
te la nature, d'auoir comme vai-  
nement employé plusieurs actes  
& plusieurs instances, en ce pre-  
mier chef d'œuvre, qui deuoit  
specialement monstrer son pou-  
uoir abolu ; puis que l'employ  
dvn seul acte & dvn seule instan-  
ce, pouuoit abondamment suffi-  
re ce que la nature mesme n'a  
jamais faict, ny pratiqué en la  
moindre de ses operations, de  
là vient qu'il est aisé de se persua-  
der que Dieu crea les principes  
ensemble, & tous à la fois com-  
me diuers grains de semence, qui  
se deuoient eux-mesmes par  
apres multiplier, en tout le reste  
du monde. De rapporter & de re-  
futer icy tout ensemble tant de  
diuers principes, que diuers Au-  
theurs ont tenu la pluspart mes-  
me sans fondement, il faudroit*

*vne esprit*

*Creation du Monde.* 17

vn esprit bien plus patient & penible, que le mien il me suf- fira seulement de remarquer en cet endroit , contre ce que i'en ay desia suffisamment escrit dans *mon æconomie des trois familles du monde sublunaire*, qu'il n'y peut necessaire- nient auoir que deux principes en toute la nature, sçauoir est *le Ciel & Terre*, comme male & femelle, de l'accouplement des- quels toute sorte d'indiuidus, tant delvn que de l'autre mon- de, tirent leur origine ne plus ne moins , que felon que la nature tient d'eux , nous voyons que les generations sublunaires ne se font aussi que par l'accouple- ment de deux indiuidus , à sça- uoir du male & de la femelle. Cependant pour donner plus

B

18      *De Dieu, & de la*  
d'intelligence au Lecteur, & plus  
de creance, & de iour aux raisons  
qui nous ont portez à la deffense  
de ces deux principes, il est à re-  
marquer premierement que par  
ce principe, que nous appellons  
Ciel, nous entendons selon la si-  
gnification mesme des termes  
de sa composition Hebraïque, vn  
feu & vne eau tout ensemble,  
comme qui diroit vn feu liquide,  
ou vne liqueur ignée, qui ne sont  
pourtant qu'vn seul principe, qui  
est inseparable, tant en sa propre  
nature comme en sa creation,  
auquel mesme la chaleur natu-  
relle & l'humide radical qui  
soutiennent la vie des animaux  
ont aussi quelque rapport &  
sont pareillement inseparables,  
comme nous l'auons encore re-  
marqué dans nostre œconomie,

*Creation du Monde.* 19  
 contre la commune & fausse  
 creance de nos Medecins , qui  
 les establissent contraires.

Quant au second principe , que  
 nous auons appellé *Terre* , nous  
 entendons parler d'vne infinité,  
 d'atomes ou particules , solides  
 feiches , froides & de mesme na-  
 ture , qui par leur coherence &  
 congregation , font vn corps fer-  
 me sec & solide , mais qui est po-  
 reux & transmeable pourtant.

Que la faculté des Escholles  
 raiſonne maintenant , & fasse es-  
 clatter tant qu'elle voudra , l'a-  
 uthorité de ses maximes , j'oseraſſ  
 bié dire qu'elle ne ſçauroit auoir  
 assez de force ny pour combattre  
 mes principes , ny pour deſſen-  
 dre ſeulement les siens : car ſui-  
 uant l'inſtruſtion de la nature ,  
 pluſtoſt que celle des liures , nous

B ij

20 · *De Dieu, & de la*

apprenons oculairement que la resolution de tous les mixtes sublunaires , qui participent sans contredit de tous leurs principes , fussent-ils infinis, ne se fait ny n'aboutit finalement qu'en ces deux diuerses natures , ascia-  
ntoir en sec & en humide, ou pour le dire plus proprement , & selon nos termes *en Terre & en Ciel*, qui font les deux seuls principes que nous maintenons en toute la nature. Car le feu n'y paroist iamais au bout de la resolution qu'en li-  
queur , & dans l'humidité ny le sec qu'en la Tefre , comme l'ex-  
perience de la Chymie, nous l'a fait encore voir assez souuent.  
Que si paraduanture quelque suffisant d'entre tāt de vulgaires , qui s'osent qualifier du tiltre de Medecins spagiriques , pour

*Creation du Monde.* 21

auoir quelquesfois separé dvn mixte grossierement, & comme à la fourche, plusieurs natures diuerses, soit en couleur, en goust ou en consistance, croyant auoir séparé tout autant de diuers principes, vouloit de là prendre occasion de nous censurer en cet endroit, nous auons à l'exhorter par preuoyance de considerer, que cette diuersité de goust, de couleur & de consistance, prouient encor infalliblement de quelque meslange, & partant qu'il apprenne d'en faire l'entiere separation, ayant que de reprendre nos raisons ny nos experiences.

B iiij

## D V M E S L A N G E E T production des Elements.

*Durang de la vertu, de la Conionction & production des premiers Elements, avec la Generation Conservation & accroissement, de tout le reste du monde, par leur moyen.*

### CHAPITRE III.

**C**es deux premiers Elements, ayant esté pesele-melle créés par ensemble, sans ordre, & mesme avec des qualitez tout à fait contraires, & repugnantes n'eussent aussi jamais peu librement exercer leurs fon-

etions : car ce feu liquide ou cette liqueur ignée, que nous avons appellé *Ciel*, n'ayant encore l'espace requis aux conditions de sa nature pour eschauffer , & pour humecter tout ensemble la matrice , & les entrailles de cette grande masse de la terre , elle n'eut pas aussi par consequent eu le moyen, de pouuoir produire ny fructifier , tellement que n'eut esté de tous ces deux Elementz , estant aussi peste meslez ensemble qu'un cahos inutile, qu'un Monstre effroyable de nature , & bref qu'un Hermaphrodite impuissant tant en la composition qu'en la generation du monde , si leur Createur parvne preuoyance admirable , ne les eust separez d'ensemble , & ne leur eut donné rang à chacun se-

B iiij

24      *De Dieu, & de la  
lon les qualitez de sa propre na-  
ture ; afin de se pouuoir ainsi  
mieux attaquer & deffendre par  
ensemble , & faire par le moyen  
de leur cōtraste mutuel , esclorre  
la naissance du monde , comme  
nous voyōs que l'artisan ne peut  
ourdir sa toile , sans y trauerser  
assiduellement d vn & d'autre  
costé le filet de sa nauette . Si bien  
donc que Dieu , voulant establir  
la nature pour son agent vniuer-  
sel , en toutes les alterations , cor-  
ruptions & generations , qui se  
deuoient en suite faire iusques  
à la fin du monde , pour luy four-  
nir vn prototype de tout ce qu'el-  
le deuoit imiter , & pour ne se  
faire pas moins recognoistre  
l'Autheur de la generation que  
de la Creation , il met premiere-  
ment aussi-tost seul la main à la*

*Creation du Monde.* 25

besoigne, separe ces deux premiers Elements, les range, les met en liberté d'agir & leur donne encore s'il le faut ainsi dire le premier bransle, afin qu'elle ne puisse iamais errer en suiuant par apres cette premiere route: par ainsi me figurant en ma raison quel peut à peu près auoir esté le prototype de ce premier agent, par les exemples que ces deux premiers instruments nous en ont depuis fourny iusques icy, ie tiens de là pour indubitable, qu'il espendit & versa l'esprit de son soufle, par dessus eux comme vn dissoluat general pour faire selon la sympathie, qu'il y pouuoit auoir de la cause avec son effect, vne abstraction de ce principe ignée, & volatil qui s'épendant & s'escleuant tousiours en haut vers, fa

26      *De Dieu, & de la*  
circonference ; à mesure qu'il se  
deprenoit, & se detachoit de tous  
les endroits de la terre, & se trou-  
uant limité de tous les costez, il  
apprit de-là nécessairemēt à rou-  
ler tousiours à l'entour de cette  
circonference. Si bien donc que  
la lumiere estant ainsi separée &  
esleuée au dessus de la terre, pen-  
dant le temps qu'elle commen-  
ça de rouler, depuis le premier  
jusqu'au dernier poinct de nostre  
Hemisphere superieur, il fit nai-  
stre le matin & le soir de nostre  
premier iour, qui fut la premiere  
nuict des Antipodes, & pendant  
le temps qu'elle continua de rou-  
ler dans l'Hemisphere inferieur,  
pour venir au premier poinct  
de sa course , il fit pareillement  
naistre le premier iour des Anti-  
podes, qui fut aussi nostre pre-

*Creation du Monde.* 27

miere nuit, & par ainsi depuis le temps qu'elle a continué de redoubler sa course, les iours & les nuicts ont aussi pareillement continué de redoubler. Mais cependant que la source de ces rayons liquides , rouloit ainsi continuellement à l'entour de ce vaste globe de la terre, comme feroit vn fleue à l'entour de quelque Isle , ces rayons venant à s'entrechoquer par l'impetuosité de leur mouvement naturel, les esclats ondoyants qui en rejallissoient de tous costez, estant ainsi continuellemēt repercutez & rabattus par leur cercle des bords superieurs vers les bords inferieurs , ils venoient par ce moyen aussi à s'espandre continuellemēt sur toute la face de la terre : Comme nous voyons pa-

28      *De Dieu, & de la*  
reillement que les fleuves rapi-  
des d'icy bas , ne vont d'ordinai-  
re que par ondées , & qu'vne de  
leurs vagues vn peu rudement  
choquée en choque pareille-  
ment vne autre , & cette autre  
encor vne autre iusqu'à ce que  
la penultieme pousse enfin la  
derniere bien loin iusqu'au de là  
de la riue ordinaire de ce fleuve.  
Ou tout ainsi comme nous voyos  
encor aux distillations qu'on ap-  
pelle *par descente*, que les rayons  
du feu venant à s'entrepousser  
les vns apres les autres , ils pa-  
ssent à trauers le fonds du vaisseau  
qui les contenoit , & entrant par  
ce moyen dans la matiere, la pè-  
netrent , la digerent , & finale-  
ment en expriment saliqueur en  
bas ; de maniere que ces rayons  
celestes, estans ainsi rabattus &

comme d'ardez d'en haut par vn surcroit d'autres rayons, qui les poussoient tousiours vers la superficie de la terre, ils commencerent à l'instant (selon leur naturelle propriété) de la poindre, de la diuiser, & finallement de se glisser dans ses entrailles, par les aiguillons de leurs estincelles, afin d'eschauffer vn peu sa froideur, & digerer sa crudité par leur chaleur, & d'humecter pareillement sa secheresse par leur humidité. Toutesfois il est en ce fait icy fort considerable, qu'à mesure que ce feu ne diuisoit què par de petites estincelles, la terre ne se desprenoit aussi que par de petits poincts, & semblaiblement à mesure qu'une estincelle auoit faite la diuision d'un poinct, vn autre poinct faisoit pa-

30      *De Dieu, & de la  
reillement en suite la coagula-  
tion, & la fixation de cette estin-  
celle. De sorte qu'en redoublant  
ainsi par nouvelles attaques &  
par nouvelles deffenses, le Ciel  
& la Terre vinrent finallement à  
s'allier, & comme à se marier par  
ensemble pour commencer &  
pour accomplir (quoy que sans  
aucune inclination aussi bien  
que sans aucune cognoissance)  
toutes les compositions de ce  
monde, car Dieu leur Createur  
par vne du tout admirable pre-  
uoyance auoit desja dispolé la  
nature de ces deux principes en  
telle sorte, que mesmes en agis-  
sant lvn à l'encontre de l'autre,  
suiuant vn chacun ses proprietez  
naturelles, pour tendre au but  
de leur inclination, il accomplit  
pareillement aussi par la diuersi-*

té de leurs actions, tout l'ouura-  
ge de nostre generation ne plus  
ne moins qu'il a trouué bon d'ac-  
complir aussi le mystere de no-  
stre redemption, par de person-  
nes qui se rendirent tout à fait  
contraires à ce mystere, & dont  
l'action dvn chacun d'eux ten-  
doit pareillement à diuerse fin,  
comme la trahison de Iudas con-  
tre son maistre à l'auarice, la ca-  
lomnie des Iuifs contre leur Roy  
à l'enuye, & la condamnation  
de Pilate contre vn Innocent, à  
la complaisance dvn peuple se-  
ditieux. Cependant pour reue-  
rir à la nouuelle alliance de nos  
deux principes, nous auons en  
suite à remarquer que pendant  
ce meslange desia fait du chaud  
avec le froid, & de l'humide avec  
le sec, la source de ce feu liquide

32 De Dieu, & de la  
roulant tousiours à son accoustumée dans les Cieux, il en rejallis-  
soit tousiours aussi de nouvelles estincelles vers la face de la terre, lesquelles seruirent par apres à destacher en quelque façon, les premières dont la terre estoit enceinte ne plus ne moins que l'es-  
ponge vient à rendre par expreſſion ou par distillation, l'humeur dont elle auoit été auparauant abreuuée. Toutesfois ne pouuant plus remonter qu'une partie de ces petites estincelles, mesme avec moins de vitesse & de simplicité qu'elles n'estoient auparauant descendues, à cause de leur vnion desia contractée avec quelque portion de terre, il en fut fait vn troisieme Element, à ſçauoir l'air lequel ſuiuant le temperament de ces deux diuerses

*Creation du Monde.* 33

uer ses natures dont il estoit composé, comme il se trouua de beaucoup plus participant de la nature du feu, que de celle de la terre, & par consequent plus chaud & subtil que froid, & pesant il prit aussi son estage bien plus proche du Ciel que de la terre, comme plus sortable à la nature, de son temperament, pareillement l'humidité venant à se desengager en suite, mais peu à peu par l'abstraction de ces rayos, qui pour s'estre desia rendus vn peu plus grossiers, à cause de leur commerce assiduel avec l'air & la terre, ne la pouuoient plus mesme esleuer si haut, comme ils auoient esleué l'Element de l'air, outre qu'elle se trouua bien plus auant engagée dans le meslange & plus grossierement reuestue,

C

34      *De Dieu, &c de la*

que ces premiers rayons qui entrerent en la composition de l'air , il en fut fait seulement vn corps moite , qui suiuant la proportion des natures dont il estoit composé , prit aussi proportionnement son cartier entre l'air & la terre . Si bien qu'à present il me semble qu'il est fort aisé de voir , par la composition de ces deux derniers Elements , comment de ces quatre Elements , par apres toutes les compositions & generations du monde ont esté faites , & comment pareillement en suite chasque Element , chaque Plante , & chaque Animal , encore ont eu leur semence propre pour produire selon leur espece . Car qui bien le considere , cette propre semence qui est en chaque chose , de

*Création du Monde.* 35

produire ou d'engédrer son semblable, ne consulte proprement qu'en vne iuste & certaine proportion requise entre les Elements ; afin de pouuoir agir & patir par ensemble, autrement si le froid & l'humide venoient à supprimer le chaud, ou si le chaud venoit à dissiper le froid & l'humide, iamais ne se fairoit aucune generation par ce moyen. De là vient qu'il faut nécessairement qu'il y ait de la proportion de forces, en toutes leurs querelles comme pour finir, nous allons obseruer en passant *de l'attraction, de la retention, de la concoction, & de l'expulsion* qui se font en tout ce qui prend, quelque degré de vie & d'accroissement, & d'effet qu'on voye de grace (par exemple en l'animal) comme la cha-

C ij

36      *De Dieu, & de la*

leur exterieure penetrant dans son corps, aborde sa semence & se conioignant à la chaleur naturelle d'icelle , l'augmente si bien que la chaleur naturelle de cette semence , ayant ainsi augmenté ses forces, par le secours de cette autre chaleur externe, en cherchant par ce moyen à sortir, tasche de dissiper & de secoüer le froid & l'humide , dont elle est enveloppée & comme retenuë prisonniere , & partant le froid & l'humide se voyant tout à fait pressez, ils se iognent pareillement à vn semblable froid & à vn semblable humide , pour en auoir secours par le moyen duquel la violence de cette chaleur naturelle , se trouue encore reprimée pour quelque temps:  
**Mais comme en cét humide sur-**

*Creation du Monde.* 37

uenant, il y a tousiours quelque chaleur dont vne partie se joint derechef à cette chaleur naturelle, outre le chaud externe qui r'entrant tousiours de nouveau comme de petits rayons solaires, la vient pareillement augmenter. D'où vient qu'estant ainsi derechef augmentée, & ne pouuant toutefois encore sortir, elle cuit & digere ce premier humide, dont la digestioh estant paracheuée, elle continuë d'en chasser les excrements, apres quoy se trouuant encores aussi puissante que jamais, & cherchant tousiours selon sa naturelle inclination à sortir, elle tasche derechef à repousser de nouveau cét humide, ce qui est cause que cét humide fait encor en suite par sa defense vne nouvelle attraction de

C iij

38      *De l'Origine, &c de*  
*l'humide externe , de sorte que*  
*par la continuation de leur que-*  
*relle , l'animal vient comme par*  
*vn accident estrange à tirer tou-*  
*te sa conseruation & son accrois-*  
*sement.*

---

***DE L'ORIGINE ET DE***  
***la nature des Anges.***

**CHAPITRE IV.**

**A**pres auoir traicté  
 iusqu'icy de toute la  
 nature en general ,  
 auât que d'entrer à  
 l'inquisition de ses  
 plus secrètes & particulières in-  
 telligences , & pour n'enjamber à  
 nostre elcienf sur quelque chose  
 de difficile , nous mettrons icy pre-

mierement en auant ce qu'il a semblé à quelques doctes personnes, & ce qui nous semble à nous en suite de l'origine, & de la nature des Anges, sans toucher à leur ordre, à leur dignité, ny à leur office, pour estre des points qui n'appartiennent qu'à la seule Théologie. Par ainsi disent ces Messieurs, quant à l'origine des Anges, qu'il y a grande apparence que Dieu se contenta de créer au commencement (sans s'asubjetir à tant d'autres diuerses Creations) le Ciel & la Terre seulement pour de là donner apres commencement à tout le reste des choses soit celestes ou terrestres, & de fait (disent-ils) puis que le Ciel est la demeure ordinaire des Anges, sans doute qu'il fut aussi premierement qu'eux, outre que

C iiiij

40      *De l'Origine, &c de*  
        *les Anges occupent vn lieu cir-*  
        *cōscriptif( ainsi que l'eschole de*  
        *la Theologie enseigne tres bien)*  
        *& par ainsi qu'estant en vn en-*  
        *droit, ils ne puissent estre pareil-*  
        *lement en mesme temps ailleurs,*  
        *ou bien autrement le nom de*  
        *Dieu mesme leur deuroit estre*  
        *plusloſt attribué que le nom*  
        *d'Anges , qui ne signifie qu'en-*  
        *uoyés, car comment pourroient*  
        *ils estre enuoyé dvn lieu en vn*  
        *autre, s'ils se trouuoient en mes-*  
        *me temps en toute sorte de lieux.*  
        *Mais en quels lieux pouuoient-*  
        *ils estre auāt que Dieu fit la Crea-*  
        *tion du Ciel & de la terre. Dirai-*  
        *on qu'ils feussent dans des espa-*  
        *ces imaginaires. Cela ne se peut,*  
        *sice n'est qu'ils fussent eux - mes-*  
        *mes aussi par imagination. Que*  
*s'ils auoient esté créez auant ou*

avec le Ciel, sans doute que Moyse parlant de la Creation qui fut faite au commencement, n'eust pas oublié de parler de la Creation des Anges, aussi bien comme il a parlé de celle du Ciel & de la terre, veu mesmement que ce grand Theologien n'oublie pas à parler des Anges, partout ailleurs.

Toutesfois le peché de la rebellion d'une partie d'iceux, contre leur Auteur & bien-faiteur, qui fut pareillement cause de leur horrible tresbuchement dans les abîmes de l'enfer, nous donne un bien plus grand & ample tesmoignage, qu'ils ont été plusieurs faits que créez : car s'ils auoient été créez, & qu'ils tinsent tout leur estre simplement de Dieu par creation, sans doute

42 De l'Origine, & de  
qu'ils n'eussent aussi iamais erré,  
ou s'ils eussent erré que cette  
erreur eust plustost tourné au  
blasme du Createur que de ses  
creatures, & la création de tous  
ces esprits Angeliques, semble-  
roit auoir esté plus d'effectueuse  
que celle du feu ny de la terre,  
qui pour n'estre que des Ele-  
ments insensibles n'ont iamais  
pourtant erré depuis leur Crea-  
tion au moindre poinct de leur  
deuoir. Ioinct que leur nature  
nous descouvre assez d'ailleurs,  
qu'ils ont esté faictz plustost que  
créez, & qu'ils sont en quelque  
façon plustost composez que  
simples:car puis qu'ils ont peu se  
porter indifferemment aussi bien  
au mal comme au bien, & le mal  
& le bien estant deux qualitez  
contraires qui procedent necel-

*la nature des Anges.* 43

fairement de contraires natures,  
ne faut-il pas consequemment  
conclurre, qu'ils resultent de l'as-  
semblage de diuerses natures en  
vne. C'est pourquoy voyant  
d'ailleurs que les ouurages de  
Dieu s'entreraportent si merueil-  
leusement que lvn se recognoist  
tousiours à l'image de l'autre,  
nous estimons que Dieu mit  
l'homme sur la terre, comme il  
auoit auparauant mis les Anges  
au Ciel, & que l'homme a peché  
pareillement, en suite dans le  
Paradis Terrestre par ses appetits  
sensuels, comme vne partie des  
Anges auoit auparauant peché  
dans le Paradis Celeste, par vn  
faux appetit de gloire & fausse  
imagination. Et que comme la  
terre, dont ils estoient en partie  
composez fut la cause principale

44      *De l'Origine, & de*  
de leur erreur, qu'ils furent aussi  
condamnez de retourner dans  
les abismes de la terre, iusqu'au  
Serpent mesme qui fut condam-  
né de ramper sur terre, & de vi-  
ure seulement de la poussiere. Si  
bien que Dieu ne pourra par ce  
moyé rester coupable de la fau-  
te de lvn ny de l'autre costé; d'aut-  
tant que les ayant faits à son ima-  
ge & à sa semblance, il les auoit  
par consequent doüez d'une si  
grande droiture intelligence, &  
preuoyance qu'il leur eust esté  
plus aisé de bien que de mal fai-  
re. De là vient aussi qu'ils se ren-  
dirent à iamais indignes de son  
pardon, comme estans tout à fait  
coupables, & s'il faut ainsi dire  
de beaucoup plus inexcusables  
de leur faute, que ne seroit celuy  
d'entre nous qui nuiroit à qui

l'auroit obligé , ou qui batroit celuy qui l'auroit luy mesme defendu. D'ailleurs les tesmoignages que l'Escriture nous donne, que les Anges ne peuuent tantost soustenir les rayons de la face de Dieu , tantost qu'ils n'ont pas la cognoissance de beaucoup de choses qui se font icy bas , & tantost que Dieu a trouué de l'iniquité en eux, Job.Cchap. 13. nous seruent icy de preuve assez suffisante qu'ils ne peuuent pas estre d'vn nature purement simple, & tout à fait exempt de quelque composition, ou bien autrement qui ne voit qu'ils pourroient aisément penetrer dans toutes nos imaginations , s'insinuer dans nos esprits , & lire distinctement l'idée de toutes nos pensées , ce qui ne peut par aucune sorte de

46      *De l'Origine, & de  
droict appartenir qu'à Dieu seul.  
Finalement puis que tous ces es-  
prits qui se reuolterent de bons  
ils deuindrent malins, de purs ils  
se rendirent impurs, & d'Anges  
ils se conuertirent en Diables, ce  
ne fut sans doute qu'un change-  
ment de temperament, plu-  
stost qu'un changement d'une  
nature en une autre. Car s'ils eus-  
sent changé leur premiere natu-  
re en laquelle Dieu les auoit  
créez, ils s'ensuiuroit qu'ils ne  
patiroient depuis le temps qu'ils  
patissent qu'en une nature, qui  
n'auroit point erré ny fally, ce  
qui seroit fort absurde. Ioinct  
que sans miracle une nature ne  
peut iamais passer en une autre  
nature. Ils disent donc pour con-  
clure que les Anges participent  
à leur ais de la plus pure lub-*

*la nature des Anges.* 47

stance du Ciel, comme de leur vraye forme & de quelques poincts plus purs & plus fixes de la terre, comme de leur vraye matiere, & qu'il ne s'efuit pas bié que toutes les choses composées d'icy bas soient mortelles & perissables, que les Anges pour estre composez soient pareillement mortels & perissables. Car le corps du premier hóme n'eust pas laissé d'estre immortel sans le peché, bien qu'il n'eust esté tiré que du limon de la terre, pourquoy les Anges ne le deuroient-ils pas estre plustost n'ayant esté composez que d'vne pure forme, & d'vne pure matiere exemptes d'alterations & de corruption?

Quant à moy ne pouuant sonder quelle est la nature des Anges, pour estre *incommunicable*.

48      *De l'Origine, &c de*  
ble à mes sens , ie me trouue  
obligé tant par ma raison que  
par l'autorité de l'Eglise Catho-  
lique Apostolique & Romaine,  
dans laquelle ie desire viure &  
mourir de croire que les Anges  
furent au commencement créez  
de la main de Dieu simplement  
spirituels &qu'ils habitent dans  
le Ciel Empirée comme dans le-  
ur propre element pour y benir  
éternellement & sans intermissi-  
on leur Createur.

*D E S*

*DESCIEVX, DE LANAT  
ture, mouuement, & pro-  
prieté des Astres.*

CHAPITRE V.



A decision de cette matiere requerroit de nous plustost vn volume entier qu'un seul Chapitre, si nous voulions icy faire les copistes de tout ce que les plus sçauâts en ont desia couché par escrit, mais cōme ce seroit beaucoup plus de peine que de gloire pour nous, sans doute que ce seroit aussi beaucoup plus d'ennuy que de contentement, pour ceux qui

D

50      *Des Cieux,*  
prendroient la peine d'en faire  
la lecture. Par ainsi nous retran-  
chans tousiours à nostre ordinai-  
re, nous estimons avec les He-  
breux, qu'il n'y doit auoir qu'un  
Ciel capable de contenir en ses  
dimensions toute sorte de cho-  
ses Celestes, de quel rang & de  
quelle nature qu'elles puissent  
estre.

Toutesfois, de peur que nous  
ne semblions icy choquer le tes-  
moignage de S. Paul, qui fait  
mention de trois Cieux en son  
ravissement, nous disons qu'il  
a pris l'air en premier lieu pour  
vn Ciel, se seruant d'un langage  
familier dans l'Ecriture sainte,  
qui pour dire (par exemple) les  
oiseaux de l'air dit ordinaire-  
ment les oiseaux du Ciel. Secon-  
dement il a pris en suite tout l'es-

*eg des Astres.*

51

pace que les Astres occupent pour vn autre Ciel : Et finalement le Ciel Empirée pour le troisième & le dernier de tous; où il eut cette visio qu'il dit estre inenarrable: Mais nous en distinguant l'air d'avec le Ciel, comme leur diuers nature le requiert aussi, & iugeans que le Ciel des Astres, se rend participant de la nature & de la clarté de l'Empirée, nous n'admettons par consequent aussi qu'un seul Ciel non plus qu'un seul monde, jaçoit que tous les plus fameux Philosophes, & Astrologues établissent chacun autant de Cieux, qu'il peut obseruer de diuers mouvements Celestes, jugeant par vn commun consentement entr'eux, que chaque diuers mouvement Celeste requiert nesci-

D. ij

52            *Des Cieux,*  
fairement son Ciel particulier.  
En quoy leur jugement ne me  
semble pas moins ridicule à moy  
que pourroit sembler le mien à  
tout autre , si j'estimois qu'il y  
deut auoir vn aussi grand nom-  
bre d'airs qu'on voit qu'il y a de  
vents en l'air , qui soufflent de  
diuers costez , ou qu'il y deut  
auoit tout autant de mers , qu'on  
voit rejalar de fleuves & de fon-  
taines de diuers costez de la ter-  
re.

Quant est des Astres , tous les  
Astrologues assignent encor vn  
grand globe à chaque Planette  
pour la soustenir , sans conter  
ceul qu'ils admettent d'ailleurs ,  
& vne intelligence particulière à  
chaque globe pour lui donner  
apres le mouvement , outre ce-  
luy que le mobile superieur don-

*des Astres.*

53

ne à tous les autres mobiles inférieurs. Mais ie trouue plus d'apparence felon mon jugement à la fable du mal-heureux Ixion , à qui Junon fait sans cesse tourner vne roue en l'air , & à celle encor du pauvre Sisyphe , à qui Pluton fait perpetuellement rouler des caillous dans les Enfers qu'à la doctrine de tous ces graues Philosophes Astrologiens , qui ont voulu forger vn si grand nombre d'entraues dans le Ciel, pour y döner de l'exercice à tout autant d'intelligences Celestes: car en effet où trouueront - ils cette nécessité d'arguméter qu'il faille qu'il y ait vne intelligence avec vn instrument circulaire, pour faire mouvoir leurs Planettes dans le Ciel , comme il faut que les Mathematiciens en ayent

D iij

54

*Des Cieux,*

vn necessairement pour faire mouuoir leurs Estoilles contre-faites ou depeintes, & que chaque Planette doive par dessus son mouvement particulier, recevoir encor vn autre mouement du premier mobile, que si ce premier mobile est capable de donner mouuemēt à tous les inferieurs, pourquoy faut-il que chacun des inferieurs ait encor vn autre moteur particulier? ou si ce moteur particulier est capable de donner leur mouvement à vn chacun, pourquoy faut-il qu'ils en ayent encor vn autre general? Mais quel besoin est-il ny de particulier ny de general conducteur pour les Estoilles & pour les Planettes, puis qu'elles font dans vn centre conforme à leur temperament, qui ne leur

permet par consequenr ny de monter plus haut, ny de descendre pareillement plus bas? Ioinct que si la chaleur naturelle & l'humide radical, qui produisent de bien plus merueilleux effects das le monde, que les Astres dans le Ciel, n'ont pas pour tout cela befoin d'auoir vngouuerneur, pour quoy les Astres en auroient-ils plustost besoing? Mais posé que cela fut de quelque autre gouuerneur, pourroient-ils auoir plustost besoing que de celuy qui dispose si bien toutes les choses naturelles à leur propre fin? Outre que si les Astres sont animez, & qu'ils se puissent mouuoir d'eux mesmes dans le Ciel, comme les poisssons dans la mer ( ainsi que veut vne partie d'entr'eux ) comment pourroiēt-ils deffiniç leurs

D iiii

56 *Des Cieux,*

periodes sans les cognoistre? Mais comment les pourroient-ils cognostre puis qu'ils pourroient à toutes heures châger de place soit par inclination, ou par phantasie? Que s'ils sont du tout immobiles (& selon que l'autre partie veut) come encloüés à leur firmament, quel autre mouvement peuvent-ils par consequent auoir que celuy que leur propre firmament leur donne ? non plus que les clous d'un chariot , ne peuvent prendre autre route que celle que leur chariot mesme leur donne.

Qui plus est encore, la plus part des plus grands Philosophes osent affirmer que les Astres ne sont ny ne peuuent estre d'une nature ignée , & que toute la chaleur que nous en ressentons ci-

bas, ne prouiet que par le moyen de leur lumiere & de leur mouvement, ou bien autrement qu'ils brusleroient necessairement les Cieux. Mais comment veulent-ils que la chaleur puisse prouenir de la lumiere & du mouvement des Astres, l'eau pourroit donc à leur conte mouiller par son humidité sans estre d'elle-mesme humide contre les preceptes de leur Philosophie. Qu'ils apprennent donc que la lumiere n'estant qu'une profusion & dilatation de petits rayons de feu prouenants d'un corps lucide & ignée, que les Astres ne peuvent par consequent produire de lumiere sans estre prealablement eux-mesmes d'une nature lucide & ignée, comme le seul exemple de la chandelle faite de suif, ou de

58      *Des Cieux,*  
cire, leur peut oculairemēt ensei-  
gner en la productiō de sa lumie-  
re laquelle vient à se former par  
de petites estincelles , qui en se  
detachant peu à peu du corps de  
la chandelle , & s'entre poussant à  
mesure qu'elles sortent ainsi les  
vnes apres les autres , il aduient  
que ces premières rencontrent  
encore de telles autres petites  
estincelles , mais inuisibles pour  
estre trop dispersées dans le va-  
gue de l'air , qu'elles poussent en  
suite qu'elles sont poussées des  
autres , suiuantes iusqu'à tant en-  
fin qu'elles paruiennent ensem-  
blement à l'objet visible , & qu'el-  
les en excitent la couleur : Cepen-  
dant quoy que les Astres , sans ne-  
cessité de nos preuues nous fassent  
assez recognoistre par l'experien-  
ce iournaliere de leurs effets ,

*¶ des Astres.* 59

qu'ils sont chauds, nos Philosophe s n'en croiront rien pourtant, s'il ne se trouve vn second Phaëton, pour brusler le char & tout l'attelage des cheuaux de son pere, avec tous leurs globes & tous leurs cercles imaginaires. Ils auroient vrayement vne iuste raison en ce cas seulement, que toute sorte de feu bruslat également, & que toutes sortes d'autres choses fussent également combustibles. Qu'ils nous monstrent donc premierement, puis qu'ils scauēt bien que le feu sublunaire & elementaire peut brusler, d'où viēt qu'il n'a pas encore seulement peu brusler la region sublunaire bien qu'elle soit plus cōbustible & moins cōpacte que ces regions supérieures du Ciel, dont il est icy question. Ou qu'ils

60            *Des Cieux,*  
nous respondent pourquoy le  
feu sublunaire , ne peut point  
consumer l'or , n'est ce pas pour  
auoir ses parties plus compactes,  
& la coagulation plus forte que  
la violence du feu ne se trouue  
forte pour les destruire , & pour  
les consumer ? est-ce donc de  
merueille si les feux des astres  
ne bruslent point les Cieux , qui  
ont la coagulation de leurs par-  
ties , de beaucoup plus ferme &  
profonde que non pas l'or ? Ou  
qu'ils nous respondent pour-  
quoy dans l'eau forte le feu n'en  
consume point l'eau , ou pour-  
quoy l'eau n'en esteint point le  
feu ? n'est-ce pas à cause de la  
sympathie qu'ils ont par ensem-  
ble nonobstant l'impureté & la  
foible alliance de leurs parties?  
Est-ce donc de merueille si par

vne plus estroite proximité pour ne dire tout à fait vnité, la chaleur des Astres compatit avec la nature des Cieux ? Ou pour quoy finallement encor la chaleur naturelle d'un Pigeon qui peut digerer les pierres , & celle de l'Austruche le fer, ne cuisent ny ne consumēt pas plustost leur chair, leurs boyaux, ny leur graisse de beaucoup encor plus digestibles & combustibles, que le fer & les pierres ? N'est-ce pas encor à cause de la sympathie, & de la proportiō qu'il y a entre les vns, & de l'antipathie & disproportiō qu'il y a pareillement entre les autres ? Est-ce donc de merueille si les feux des Astres se conseruent dans les Cieux comme dans leurs propres entrailles plustost que de les brûler ? Mais

62 *Des Cieux,*

laissant à part (pour ne nous rendre par trop Critiques) vne infinité d'autres diuerſes opinions nous nous contenterons d'establir à present la nostre ès choses qui nous semblent, meſmement les plus difficiles à rechercher, & les plus importantes à considerer sur ce ſujet: & partant donc afin de nous expliquer avec plus de facilité, nous diſons en ſuite de ce que desia nous auons auancé de la nature des Cieux & de leurs Astres, que tout ainsi que les mers font continuellémēt le circuit de tout le globe de la terre, que les sources ſupérieures de cette liqueurignée, roulent pareillemēt sans cefle de lvn iutques à l'autre pole des Cieux: mais en ce point differétes à la mer, que plus elles ont d'efpace & de profondeur

elles en roulent avec plus d'impetuosité , voila pourquoy leur course en est de beaucoup aussi plus rapide, sous l'Equateur que non pas près des deux poles.

Et ne plus ne moins que nous voyons encore que lors qu'une eau trouble impure & limonneuse , estant portée bien auant iusqu'au milieu d'un fleuve rapide & violent, est enfin renouyé du milieu de ce fleuve vers la rive avec l'escume , & toute autre sorte d'ordures. Ainsi les feux impurs & matériels qui viennent sans cesse à monter en vapeurs , de ce bas element entrans par les deux poles comme par les deux principales portes du Ciel , & estans poussez bien auant dans le fleuve de ces feux Celestes par vne

64            *Des Cieux,*  
file & suitte continue d'autres  
feux elementaires , ils sont enfin  
renuoyez par les flots ondoyants  
du milieu de ce fleuve impetueux  
vers leurs poles , comme vers  
leurs rives ordinaires.

Et tout ainsi que la mer ve-  
nant à s'escouler par diuers con-  
duits de la terre, en fleuves & en  
fontaines à mesure qu'elle se di-  
minuë dvn costé par le moyen  
des fleuves & des fontaines qui  
en sortent , elle s'augmente aussi  
de l'autre costé , par le moyen de  
tout autant d'autres fleuves &  
fontaines qui viennent à rentrer  
en icelle. Pareillement aussi la  
mer de ces feux celestes & liqui-  
des , venant à réjalir ou plustost  
à precipiter en bas ses rayons par  
les conduits des Astres & des  
Estoilles, comme par tout autant  
de

de fleuves & de fontaines elle ne manque pas à mesure qu'elle vient à se diminuer par ses influences astrales , de s'augmenter aussi d'ailleurs par vn pareil & semblable renfort de feux elementaires , qui remontent vers elle par les deux grandes portes du Ciel.

Par ainsi comme la mer inférieure demeure tousiours en sa plenitude , cette supérieure en fait aussi de mesmes , donc il aduient que le poids & l'efficace de ses feux qui excitent le mouvement du Ciel , estant par ce moyen tousiours égaux, ces mouvements du Ciel sont tousiours aussi pareillement égaux: Car les poles ne reçoivent pas plus de feux inferieurs que les Astres n'en renvoient de superieurs , &

E

chaque corps de Planete , a sans doute comme de conduits par où la source de tous ces feux puisse entrer & sortir , & comme ses reseruoirs au dedans pour y estre pareillement continué , comme la chaleur vitale dans nostre cœur , si bien que ces corps astrals semblent en quelque façon prendre de nouriture , comme font les plantes en reparant dvn costé la substance qu'elles perdent de l'autre , & si ne se communiquent pas moins leurs feux des vns aux autres , que font nos membres leur naturelle chaleur en r'eux .

Toutesfois nous auons à remarquer icy comme pour la clef de nostre principale intelligence sur les plus grandes difficultez de ce traitté , que cette matiere

ignée qui entre par les portes du Ciel, n'est pas aussi tost rejettée par les conduits des Estoilles & des Planettes , comme elle y a esté receuë: Car apres y auoir fait son entrée par de diuers estroits, comme l'aliment dans nostre estomach , elle s'y cuit & digere long temps auparauant , & par cette digestion il s'en fait , comme de l'aliment digéré par l'estomach , vne separation de l'heterogene & du similaire , pour le dire plus clairement vn triage du pur & de l'impur de toutes les diuerses parties. D'où vient que tout l'espace dás lequel les Estoilles dardent par vne continue emission , leurs feux estans nécessairement occupé , il s'ensuit qu'il faut nécessairement que les vnes & les autres parties , quire-

E ij

stent de ce triage , soient renouyées au de là de cet espace. Mais les vnes plus & les autres moins loing suivant la proportion de leur pureté & impureté, ou de leur subtilité & pesanteur: Car tant plus les choses crasses & massives requierent vn large passage tant plus sont elles empeschées de passer, & tant plus sont elles au contraire subtiles & deliées, tant moins sont elles aussi par consequent empeschées de passer à trauers les corps poreux & transmuables, si bien qu'il n'y a que les subtils rayons du corps des Astres & des Estoilles qui puissent paruenir iusques à nous. De là vient aussi la raison pourquoy les plus sçauants attribuent à la Planette de Saturne ( par ce qu'ils luy font occuper la plus

haute region du firmament) vne nature plus terrestre, & par consequent plus froide & plus seiche qu'à la Planette de son fils Iupiter , à laquelle ils attribuent la seconde region , & par consequent vne nature plus chaude, qu'à celle de son pere Saturne, comme ils attribuēt pareillement en suite à la Planette de Mars, vne nature encore plus chaude qu'à celle de Iupiter , parce qu'ils luy donnent sa place en la troisième region : Ainsi établissent ils le temperament de tous les autres Planettes, selon le temperament de la region qu'ils leurs assignent.

C'est pourquoy ne plus ne moins que nous voyons que l'aliment apres auoir esté cuit , & digéré dans le ventricule, venan

E iij

70      *Des Cieux,*  
à s'escouler par les intestins, il  
reçoit vne seconde digestion  
apres la separation de ses feces,  
& estant devenu chyle il est en-  
cores porté dans le foye par les  
veines Mesaraïques pour y rece-  
uoir encor vne plus parfaite di-  
gestion, afin qu'après auoir ren-  
duës toutes ses parties plus pures  
& nutritiues, chacune en puisse  
plus facilement tendre à sa pro-  
pre region: Ainsi iugeons nous  
que tous les feux elementaires  
& impurs qui montent par les  
poles du Ciel, doiuent pareille-  
ment passer par diuers Planet-  
tes, comme par diuers estomachs  
afin d'estre d'autant mieux dige-  
rez & purifiez, pour estre dere-  
chef influez par les Astres sur la  
terre.

De rapporter icy la comparai-

son qu'on fait ordinairement des sept Planettes du Ciel, avec les sept principales parties du corps humain, ce ne seroit que mettre sur vn nouveau chant vne vieille chanson. C'est pourquoi passant tousiours aux choses qui nous semblent les plus difficiles: Il est à remarquer que les Planettes participent tous d'une nature lucide & ignée , & qu'ils ne peuvent estre dits ny froids ny secs , ny humides , ny malins , &c. qu'au respect tant de leurs diuerses concoctions que situations, proportions & tels autres accidens , comme par exemple l'on donne à la Planette de Saturne , une nature terrestre (bien que nous l'estimions plus chaude que les suiuants ) d'autant que les parties plus erasses

E iiiij

& terrestres, venans de la digestion des Estoilles, s'y arrestent iusques à ce qu'elles en aïent encor faicte vne plus exacte digestion pour les renuoyer plus loing:oultre les impuretez qu'elle reçoit de la digestion faicte par le Planette du second estage: Toutes-fois comme ce Planette de Saturne est le plus haut, sa révolution en est aussi plus vaste, d'où vient qu'il fait le renuoy de ces feux impurs, bien plus loing que les autres Planettes, comme tous les autres Planettes, ont en suite plus de puissance & de domination sur les corps inferieurs que les Estoilles qu'on appelle fixes, à cause de leur mouvement qui est fort violent & rapide. Bref pour acheuer de nous expliquer briefue-

ment , & pour faire entendre en  
peu de mots , comme ces feux  
superieurs se meslent diuerse-  
ment , passent par diuers esta-  
ges , reçoiuent diuerses dige-  
stions , & le tout par vne lon-  
gueur de temps auant de redes-  
cendre sur terre , considerez ie  
vous prie par combien de diuers  
corps , & par combien de sortes  
de meslanges à diuers plis & re-  
plis , il faut qu'ils passent auant  
de se pouuoir tout à faict deta-  
cher pour monter au Ciel , &c.

---

**EXAMEN GENERAL**  
de la Sympathie , & de  
l'Antipathie des choses  
naturelles.

**CHAPITRE VI.**

**S**'EST vne grande mer-  
ueille que ces deux  
principes du monde,  
n'ayent peu depuis  
leur creation, nonobstant vn si  
grand nombre de si diuerses al-  
liances & confederations faites  
entr'eux , ny s'accorder par en-  
semble , & comme conuenir en  
vne mesme nature ny pareille-  
ment aussi (nonobstant leur na-  
turelle discorde ) se destruire lvn  
l'autre ou se desunir & se separer

seulement. Mais que tout au contraire chacun d'eux ait par vne commune propagation tasché de multiplier les degrez de sa race & de sa genealogie ( comme deux diuers chefs de familles) selon la mesure de sa particuliére constitution, tant pour se conseruer entre leurs semblables, que pour se deffendre à l'encontre de leurs dissemblables. Ne plus ne moins que nous voyons en la guerre de deux contraires partis , que leurs soldats se trouuant tres-tous engagez dans la meslée , taschent d'exercer leur valeur en combattant les vns & les autres , tant pour se rahir à leur party , que pour se deffendre à leurs parties , tantost seul à seul, deux contre trois , six contre deux , & tantost les vns & les

autres ou vainqueurs , ou vaincus , selon qu'ils se trouuent plus ou moins forts preslez ou secourus. Si bien que c'est icy la source , le fondement ou la principale cause de la Sympathie & de l'Antipathie , & par consequent de la generation & de la corruption , de la conseruation & de la destruction qui se font en toutes les choses naturelles , comme nous essayerons de le montrer en l'explication de quelques vns des plus rares & des plus profonds mysteres de la nature , apres auoir succinctement examiné l'opinion de beaucoup de grands Philosophes sur ce sujet . Desquels yne partie voyant vn si grand consentement , qu'il y a parmy les choses naturelles , qu'elles ne peuuent

que fort difficilement se separer,  
combien que contraires, ont sou-  
stenu pour toute raison que c'est  
pour eviter le vuide en la natu-  
re , par exemple ils ont accoustu-  
me de nous alleguer l'experien-  
ce , comme l'eau ne peut entrer  
au dedans , ny mesme sortir au  
dehors d'un arrousoir par ses di-  
uers pertuis d'embas contre son  
inclination naturelle , pourueu  
que celuy d'en haut soit bien bou-  
ché : Car disent-ils si d'auanture  
l'eau se laissoit tomber par les  
trous d'en bas quoy qu'ouuerts,  
celuy d'en haut n'estant pas pa-  
reillement ouuert , pour donner  
moyen à l'air d'y entrer , afin de  
pouuoir occuper la place de tou-  
te l'eau qui en sortiroit , infailli-  
blement que le lieu de l'eau qui  
en seroit sortie resteroit vuide,

78      *Dela Sympathie*,  
Mais d'autant que toute la nature abhorre généralement le vuide , c'est pour cette considération que l'eau se retient icy contre sa naturelle pesanteur de choir en bas.

Pour à quoy respondre nous disons premierement combien que la nature ne puisse souffrir le vuide , qu'il ne s'ensuit pas qu'il soit pour cela la cause de la Sympathie & de l'Antipathie, qui sont entre les choses naturelles, ny pareillement la cause qui fait que l'eau soit empeschée d'entrer par les trous d'en bas de l'arrousoir , celuy d'en haut estant fermé par ce que tout l'espace interne de l'arrousoir estant remply & preoccupé du corps de l'air, qui ne pouuant sortir par le trou d'en haut , à cause qu'il est fermé

**¶ Antipathie.** 79

pour faire place au corps de l'eau, il s'ensuit de-là nécessairement qu'il l'empesche d'y pouuoir entrer tandis qu'il y est, ou bien autrement il faudroit qu'il se fit penetration de deux corps, sans aucun degré d'augmentation , ou qu'il arriuât qu'un lieu qui n'est capable de contenir qu'un corps, fut capable d'en pouuoir contenir deux , ce qui ne se peut pour estre manifestemēt contradictoire, que si l'air trouue de l'ouverture pour sortir à mesure qu'il se sent chassé de l'eau , il en sort & ne cede à son nouveau successeur, qu'autant de place qu'il en quitte seulement , il aduient pareillement aussi que l'eau estant enfermée dans la concavité de l'arrouoir, ne peut pas sortir si le trou d'en haut est bouché, parce que l'air superieur ne la peut pas par

80      *De la Sympathie,*  
ce moyen pousser en bas, pour la faire couler vers son centre, oultre que l'air circonuoisin d'en bas la tient incessamment repercutée dans l'arrousoir, & par la contiguïté luy bouche les trous pour empescher la diuisio[n] de ses parties: De là vient que si l'eau ne sort point de l'arrousoir, ce n'est que parce quelle est empeschée seulement. Mais que diront-ils de celle que nous voyons le plus souuent suspendue en haut dans vne nuée, est-ce pour empescher le vuide de la nuée, qu'elle y demeure quelquesfois long-temps auant que de retomber en pluye? j'adiouste qu'il faudroit qu'il y eut de la cognoissance entre toutes les choses, où il y auroit de la Sympathie, puis qu'elles n'agiroient à leur conte que par con-sideration

sideration , & par ainsi qu'vne goutte d'eau , qu'vn poinct de terre , qu'vne estincelle de feu , & que la moindre aspiration de l'air eussent de la cognissance , puis qu'elles ont de la Sympathie & de l'Antipathie par ensemble . Qui plus est il s'enluiuroit encore de là que les choses insensibles , pour auoir plus de Sympathie , deuroient auoir aussi plus de cognissance de toutes leurs actiōs que non pas mesmes celles qui sont sensibles . Mais posé le cas encore que ces diuerſes natures se peuſſent facilement defunir , & renoncer à toute sorte de Sympathie , s'ensuiuroit-il pour cela qu'il y peut interceder entr'eux du vuide ? puis qu'il n'y a rien qui ne soit contigu en toute la nature . Finallement j'adiouſte que ce

F

82      *Dela Sympathie,*  
n'est pas vne raison generale  
comme celle qu'ils nous assi-  
gnent icy , mais vne cause parti-  
culiere efficiente & materielle,  
que nous cherchons en l'exa-  
men de cette proposition.

Quelques autres disent en suit-  
te que cette Sympathie & Anti-  
pathie, ne se fait que par vn in-  
stinct que la nature donne à cha-  
que chose naturelle , d'agir en la  
mesme façon & de mesme biais  
que nous voyons qu'elle agit.  
Mais ce n'est pas respondre en-  
core à la demaide, ny monstrar le  
iour ou la lumiere à qui deman-  
de de la clarté. Cependant nous  
disons puis que cét instinct doit  
estre en diuerses natures , qu'il  
faut qu'il y ait par consequent, ou  
tout autāt de diuers instincts que  
de diuerses natures , & partant

nous leur en demandons icy la distinction , & la deffinition tout ensemble : ou que cét instinct soit le mesme en toutes les choses qui ont de la Sympathie & de l'Antipathie par ensemble , & partant il faut qu'il soit leur cause vniuerselle , laquelle ne pouuant pas par consequent determiner aucun effect particulier , ne peut pas ainsi pareillement satisfaire à nostre demáde.

Quelques autres disent enco-re que les parties dvn mixte agis-sent bien souuent contre leur na-turelle inclination pour le con-sentement qu'elles ont avec leur tout ; Mais comment cela se peut il faire puis qu'elles ne peuuent point auoir du consentement ny de la Sympathie avec leur tout , que par le comerce & le rapport

F ij

84      *De la Sympathie,*  
qu'elles ont avec ce tout, en agis-  
sant selon leur nature, comme  
par exemple ( disent-ils ) quand  
l'homme vient à leuer le bras en  
haut, que c'est vn mouuement  
contraire aux parties terrestres,  
& pesantes du bras : mais que  
pourtant elles se leuent en haut  
non entant qu'elles sont terre-  
stres & pesantes, mais entant  
qu'elles ont du consentement  
avec leur tout qui est l'homme:  
Mais quelle apparence de fonde-  
ment y a il encor en cette opi-  
nion, que la chair, les os, les car-  
tilages, & telles autres parties du  
bras, qui sont d'elles-mesmes  
pesantes & insensibles, ayent cet-  
te prudence de renoncer à leur  
naturelle inclination, qui est de  
tendre en bas, pour obeir & com-  
plaire au mouuement de leur

tout? D'où leur vient cette nouvelle considération politique d'abandonner leur interest particulier pour servir au public? Disons cependant pour leur répondre plus sérieusement que quand les parties pesantes sont eslevées en haut, que c'est plustost de force que de gré pour elles, d'autant que cette eslevation ne se fait qu'entant quelles sont predominées par les esprits qui les enleuent, & qu'entant que la force des esprits se trouve plus grande que la leur, pour les rendre ployables à la phantasie de l'animal, qui en est la faculté motrice. Qu'il ne soit vray, l'experience nous apprend que quand ces esprits ou cette chaleur naturelle viennent vine fois à s'afoirblir, ou par dissipation ou par compression, &

F iij

86      *De la Sympathie,*  
que les parties froides & terre-  
stres viennent à predominier par  
vn sensible aduantage , comme  
en la paralysie ou en la retraction  
des nerfs , qu'alors malgré la fa-  
culté motrice & la volonté de  
l'animal , son bras venant à pen-  
cher en bas , par sa pesanteur il  
vient à faire pencher aussi la par-  
tie restante de ces esprits, qui sou-  
loient l'esleuer auparauant : Voi-  
la donc comment par cette rei-  
gle de nécessité , les parties quoys  
que diuerses , obeissent contre  
leur naturelle inclination , à la  
forme du total , pour entretenir  
la Sympathie qu'elles ont avec  
luy.

Quelques autres veulent d'ail-  
leurs que la Sympathie & l'Anti-  
pathie se fassent par le moyen de  
certaines qualitez , qu'ils appel-  
lent

## ¶) Antipathie.

87

lent spirituelles ou especes intentionnelles, mais d'autant que nous les auons autresfois refutées dans nostre œconomie sur le traité de la veue, nous nous contenterons ici d'en coter l'endroit au Lecteur.

Bref plusieurs autres très scâuants personnages, ayans mieux visé que les precedents ont iugé plus droittement, que la Sympathie se faisoit d'un semblable par l'attraction de son semblable, comme l'Antipathie pareillement d'un contraire, par le repoussement de son contraire, mais avec cette distinction pourtant que les vns ont opiné, que le semblable se mouuoit vers son semblable, comme vers son lieu propre & naturel, pour en estre conservé. Les autres ont estimé

F. iiiij

88      *De la Sympathie,*  
que cette attraction de semblables se faisoit par alteration de substance, les autres sans alteration, les autres tantost par le moyen de toute la substance, & tantost par le moyen de sa similitude ou de la semblance.

Et finallement ceux qui m'ont semblé le mieux rencontrer en l'explication de cete Sympathie, ont jugé qu'elle se faifoit par vne attraction, avec attouchement de fluxions corporelles & reciproques. Toutesfois voulant en suite donner la raison pourquoy l'Heliotrope & le safran, se tournent vers le Soleil : C'est dissent-ils à cause de leur humidité, ausquels nous respondons que ce n'est donc pas par de semblables fluxions, que cette attraction se fait ainsi comme ils veu-

lent; attendu qu'il y a vne grande disconuenance, & disproportion entre les rayons du Soleil & l'humidité de ces deux plantes, comme chacun peut aisement voir, il est bien vray que l'humidité peut rendre ces deux plantes capables pour estre flechies, mais si tost du costé dextre que du senestre, mesme au lieu de les faire tourner vers le Soleil, elle les fairoit plustost necessairement pencher continuallement en bas, tant à raison de sa naturelle pesanteur, qu'à raison de ce lieu inferieur, conuenable à sa nature. Ioinct que tous les autres simples qui auroient autant ou plus d'humidité, deuroient à leur conte indifferamment tourner aussi vers le Soleil. Ce n'est donc pas l'humidité (si ie ne me trompe)

90      *De la Sympathie,*  
mais la chaleur interne de ces  
deux plantes, qui se laisse dou-  
cement attirer par les rayons du  
Soleil, lesquels apres auoir effuyé  
la trop grande humidité dont la  
fraischeur de la nuit precedente  
les auoit aroufées. Leur chaleur  
interne venant à s'efueiller en  
suite, monte de la racine par le  
long du tuyau, comme vne dou-  
ce vapeur & en s'espandant sur  
toutes leurs fueilles elle les dilate  
& les esparpille, & finallement  
voulant & ne pouuant fuiure les  
rayons du Soleil, soit que leur  
humidité pour n'estre assez dige-  
rée l'en empesche, soit que ces  
rayons solaires, en rebrouffant  
leur chemin sur le soir l'aban-  
donnent trop tost, il arriue qu'el-  
le vient à faire aisement pencher  
par son effort le sommet de ces

*& Antipathie.* 91

plantes , du costé de sa visée & de son inclination naturelle vers le Soleil.

Finallement les mesmes Autheurs ont encore estimé que tous les corps secx attirer l'humidité, non entat qu'ils sont poreux mais entant qu'ils restent priuez de leur humide naturel, comme par exemple ils disent que la chaux estant outre mesure desséchée , par la calcination du feu vient à tirer & à boire subitemēt parce moyen vne grande quantité d'eau. Mais outre qu'ils se contrarien icy manifestement de dire que les corps secx attirent les humides, qui vaut autant que s'ils disoient que les contraires attirent les cōtraires, apres auoir cy-deuant dit que les semblables attirent les semblables : Com-

92      *De la Sympathie,*  
ment prouueront-ils qu'un con-  
traire puisse attirer son contrai-  
re ? Que si le sec pouuoit attirer  
l'humide sans doute que l'umi-  
de pourroit pareillement attirer  
le sec ; Ce qui se monstre tout à  
fait contraire à l'experience & à  
la raison. Car ne faut-il pas qu'il  
y ait nécessairement de la con-  
uenance, & du rapport entre les  
choses qui s'attirent & s'unissent  
par ensemble ? Mais qu'elle con-  
uenance ou quel rapport peuvent  
auoir pour s'attirer & s'unir par  
ensemble, les choses qui doivent  
estre d'une nature contraire. Tou-  
tesfois quand il seroit bien ainsi  
qu'elles auroient du rapport par  
ensemble, quelle action ou quel  
mouvement peuvent-ils attri-  
buer à la siccité, veu que de sa  
propre nature, elle résiste au

¶ Antipathie. 93

mouvement , & mesmes l'empesche aux choses qui sont le plus mobiles toutes les fois qu'elle vient à les predominier par vn sensible aduantage.

Quant à l'exemple qu'ils nous ont allegué de la chaux , disons leur que bien qu'elle soit grandement seiche & poreuse , qu'il ne s'ensuit pas qu'elle attire à soy l'eau , ny qu'elle la boiuë subitemment comme ils nous youdroiet faire accroire ; Mais bien tout au contraire , que ce peu d'humidité qui reste encore dans la chaux , & qui en fait mesme la liaison si tost que quelque secours d'humidité luy suruient , elle vient à se detascher vistement tant pour se joindre à ladite humidité comme à son semblable , que pour fuir pareillement le sec & le chaud

94      *De la Sympatie,*  
de la chaux , comme ses parties  
aduerses. Nous voyons souuent  
l'experience dvn pareil effect en  
diuerses calcinations de matiere  
seiche & solide , laquelle apres  
auoir esté tres-bien eschauffée  
venant à verser incontinent en  
suite de l'eau ou quelque autre  
liqueur par dessus , l'humidité  
qui reste dans la matiere se sen-  
tant persecutée par la violence  
du feu, abandonne librement les  
parties de ladite matiere , pour  
s'vnir à cette humidité qu'on luy  
donne. De-là vient que ladite  
matiere en demeure plus parfai-  
tement calcinée. Semblable-  
ment aussi le feu qui restoit com-  
me emprisonné entre le corps de  
la chaux & de ladite humidité,  
fort pareillement aussi-tost que  
**cette humidité commence à luy**

**¶ Antipathie.**

95

donner ouverture en se relachant. Nous n'aurions iamaisacheué, s'il nous falloit icy refuter vne infinité d'autres opinions que diuers Autheurs ont tenu sur ce sujet, parquoy nous contentans d'auoir comme en passant examiné celles que nous tenions pour les principales, nous viendrons maintenant à rechercher & à examiner tout ensemble, quelques vns des plus diuers & des plus particuliers effects de la nature selon nostre promesse.

**D E L A C A V S E D V F L V S**  
*& reflux de la mer, & des  
 diuers exeez des fiéures.*

**C H A P I T R E   VII.**

**L**A plus grand part des Philosophes Anciens , ayant remarqué parmy leurs obseruatiōs naturelles, que la Lune auoit pl<sup>e</sup> de dominatio· que les autres Astres , sur toute sorte de corps humides qui leur sont inferieurs , mais principalement sur la mer , ils ont de-là sans doute pris occasiōn d'inferer qu'elle deuoit estre aussi la seule cause efficiente de son flus & reflux.

Toutesfois

Toutesfois il faudroit pour nous le persuader qu'ils nous fournissent de bien plus concluantes raisons qu'ils ne font pas : Car s'il estoit vray que le flus de la mer suiuoit les mouuemēts de la Lune comme ils veulent , pourquoy ne continueroit-il pas de les suivre tousiours ? Parce disent-ils que les bords de la mer l'empeschent de passer outre : mais comment le peuuuent-ils empescher, s'ils ne sont pas plus esleuez que le liet de la mer mesmes? Ou bien pourquoy ne s'arreste il pas sur ses bords , s'il ne les peut outrepasser plustost que de luy tourner le dos par son reflus ? Est-ce qu'il y ait double philtre en la Lune, lvn pour se faire aymer du flus, & l'autre pour se faire hait du reflus de la mer? C'est par ce disent-

G

98      *Dela Sympathie,*  
ils encore que ce flus ne pouuant  
suiure les mouuements de la Lu-  
ne plus loin, il appete comme les  
autres choses naturelles , de s'en  
retourner par son reflus vers le  
milieu de la mer , qui est son cen-  
tre & son lieu naturel : Mais les  
Nautonniers ont souuent appris  
par experiance que la mer se  
trouue tousiours moins profon-  
de en son milieu qu'en ses costez,  
si bien qu'à leur calcul elle ne  
peut pas refluer vers son milieu  
comme vers son centre : Mais  
posé que la chose soit ainsi com-  
me ils veulent, d'où vient qu'e-  
stant remise dans son centre, elle  
recourt encore vers ses bords,  
comme on tient que l'Euripe fait  
iusqu'à la septiesme fois par iour?  
Qui est cet autre puissant moteur  
qui la puisse faire si viste ressor-

**& Antipathie.** 99

tir hors de son centre & de son lieu natal , puis que ce ne peut plus estre la Lune ? Car en avançant ou reculant tousiours à son ordinaire , & par ce moyen augmentant ou diminuant pareillelement la force de ses influences , il s'ensuit qu'elles ne sont plus au point qui auoit desja causé son premier flus ? Et d'où vient encore que toutes les mers n'ont pas leur flus & leur reflux comme il faudroit , si la Lune en estoit la seule cause efficiente , puis qu'elle a pareille iurisdiction sur toutes ?

Cependant puis qu'ils ne nous peuvent donner que d'imaginaires satisfactions en leur réponse , nous considererons sans nous amuser davantage à leur faire d'autres objections sur ce sujet , que ne plus ne moins que l'expe-

G ij

100      *De la Sympathie,*  
rience ordinaire nous apprend à  
chacun que toute nostre plus  
grande chaleur se trouuant dis-  
persée, durant les chaleurs de  
l'esté partout nostre corps, se re-  
tire au sentiment des froideurs  
de l'hiver, de l'extremité de nos  
membres vers nos reins comme  
vers son centre, à raison de quoy  
nous digerons aussi mieux en ce  
temps-là qu'en esté, qu'ainsi plu-  
sieurs & diuers fleuves qui por-  
tent de tous costez quātité d'eaux  
froides dans la mer venant à s'en  
deschārger vers son riuage, sur  
ses parties extrēmes il arriue que  
tous ses esprits ou ses vapeurs  
ignées en se ramassant & se reti-  
rant de tous costez, tendent vers  
le milieu de la mer comme vers  
leur centre, & quand par leur  
cōgregation elles ont acquis vne

*& Antipathie.*

101

plus grande vigueur, c'est alors que par leur rarefaction elles la font enfler: D'où vient que l'eau qui s'en trouue là plus pressée pour mieux déffendre de tous costez la diuision de ses parties à l'encontre de ces vapeurs ignées, elle prend par ce moyen en s'eleuant vne forme ronde, tout ainsi comme nous voyons que celle dont on remplit vn verre, vient à s'entasser le plus qu'elle peut au dedans mesmes iusqu'à surmonter par dessus ses bords auant que de s'espandre, par ainsi toutes ces vapeurs ignées s'estans concentrées au milieu de la mèr, & y ayant augmenté leurs forces en s'eschauffant s'irritent tout de mesmes comme fait ordinairement vne matiere febricitante dans le corps humain, puis ve-

G iiij

102      *Dela Sympathie,*  
nant comme par vne ébullition à  
se dilater , & à repousser par le  
moyen de cette dilatation quan-  
tité de flots d'eau , qui s'entre-  
poussant pareillement en suite  
les vns les autres à mesure qu'ils  
sont eux mesmes poussez ,ils ar-  
riuent finallement par vn flus  
continuel iusques au bord de la  
mer, ne plus ne moins que l'ex-  
cez d'vne fiéure chaude , se porte  
du cœur iusqu'aux extremes par-  
ties de nostre corps. Toutesfois  
comme nous experimentos que  
la chaleur de la fiéure s'estant  
exhalée ou dissipée,l'accez en est  
différé iusqu'à ce que l'humeur  
peccante estant cuitte , ou pour  
mieux dire corrompuë par la  
chaleur restante du cœur , il se  
fasse surcroit de cette chaleur , &  
par consequent vn second excez

*¶ Antipathie.*

103

de fiévre. Tout de mesmes ces vapeurs ignées de la mer, se trouuans en partie exhalées par leur ebullition, en partie dispersées par leur debordement dans ce vaste corps de la mer, & en partie opprimées, & comme englouties par la multitude de ses eaux, il arriue que leur reflux en est pareillement différé iusqu'à ce que les parties extremes de la mer, & la fraîcheur de ses eaux, ioincte au secours de la froideur des fleuves & des fontaines, qui se deschargent continuellement sur ses bords, viennent à les reprimer & à les repousser derechef vers le milieu de la mer comme vers leur cœur, où trouuans encore quelques restes de leur premiere vigueur l'augmentent par ce nouveau

G iiiij

*Dela Sympathie,*  
surcroist de leurs forces avec le  
secours assiduel qui leur arriue  
de la vertu du Soleil & des autres  
Astres, de l'air, de la terre & de  
tous les costez; Si bien qu'en re-  
doublant par ce moyen leur pre-  
mier mouvement, elles se dilat-  
tent derechef, & en repoussant les  
eaux par leur dilatation, causent  
pareillement en suite le reflux  
comme nous voyons au batte-  
ment reciproque de l'artere, dont  
le dyastole se fait par la chaleur  
du cœur, qui repousse la froideur  
aux parties extremes, & le systo-  
le par la froideur des parties ex-  
tremes, qui repousse pareille-  
ment la chaleur vers le cœur.  
Toutesfois ce combat recipro-  
que du chaud & du froid, qui  
cause le flux & reflux de la mer se  
termine en bien peu de temps, à

**¶ Antipathie.**

105

cause d'vne grande inegalité, qui fait que celuy-là se trouue bientost surmonté de celuy-cy, mesme il arriue bien souuent que ce combat se commence & se termine sans vn manifeste mouvement. C'est pourquoy nous ne voyons pas que la mer ait tousiours, ny par tout son flus & re-flus, non plus que nous ne voyos pas qu'il tōne tousiours, ny à toutes les fois que les esclairs s'es-chapent d'vne nuée, principale-ment quand elle se trouve assez lasche pour leur donner issuë, car comme l'eau s'escoule si douce-ment qu'elle semble mesmes dormir estant dans vne couche fort large, mais que tout au con-traire elle roule avec vne grande impetuosité, se trouuant dans vne couche estroitte, le mesme

106 *Dela Sympathie,*

cas eschet au plus de la mer pour nous le rendre plus ou moins apparent. Et c'est aussi pourquoy dans la Mediterranée il se trouve bien plus foible qu'en l'Adriatique , à cause de son plus grand espace. Car il est assez aisément de voir que quand le vent souffle entre deux estroittes murailles qu'ainsi pareillement quand les premières vagues d'eau qui viennent à être meües & poussées dans vne vaste & spacieuse mer par ces vagues ignées , meuuent & poussent moins encore les secondes qu'elles n'ont été poussées elles mesmes , & les secondes poussent moins encore les troisièmes qu'elles n'ont été poussées des premières ; attendu qu'ayant de l'espace pour s'estendre à mesure qu'elles se poussent , leur mou-

*& Antipathie.* 107

vement vient aussi par conseq-  
uent à s' affoiblir d'une instance  
en une autre.

Cependant il est encor à re-  
marquer icy, que la trop grande  
froideur & la trop grande cha-  
leur sont capables d'empescher  
qu'il ne se fasse point de flus ny  
reflus en la mer. Tout ainsi que  
la fonction des esprits aux ani-  
maux, vient pareillement à cesser  
ou par leur dissipation qui se fait  
à cause d'une trop grande dilata-  
tion des pores, ou par leur suffo-  
cation, qui vient d'une trop gran-  
de compression. Qu'ainsi ces es-  
prits maritimes estans empes-  
chez, ou par une trop grande  
froideur du lieu, ou dissipiez &  
euaporez par la violence des  
rayons du Soleil, il ne se fait  
point de flus ny d'inondation en

103      *Dela Sympathie,*  
la mer. Et croy que c'est pour cet-  
te raison si ie ne me trompe qu'il  
n'y a point de flus & reflux dans la  
mer qui passe sous l'Equateur à  
cause de la trop grande chaleur,  
non plus que das le grand Ocean,  
qu'o appelle la mer pacifique qui  
va d'Orient en Occident, tant à  
cause d'vne tres-grande amplitu-  
de de lieux qu'elle occupe, qu'à  
cause d'vne très-grâde multitude  
de fontaines, de fleuves & de ri-  
uieres fort froides , qu'on nous  
apprend qu'elle reçoit du costé  
d'Orient par dessus les autres  
mers. Mais on tient tout au con-  
traire que l'Euripe redouble ius-  
qu'à sept fois le iour , son flus &  
reflus. Que s'il est vray que cela  
soit, & que la nature du lieu soit  
encore telle qu'on nous la des-  
crit ,oj'oserois bien de là croire

qu'il a tant au regard du liet fort  
estroit qu'il occupe, qu'au regard  
de l'aspect des Astres, vne gran-  
de disposition à receuoir vn flus  
frequent & violent, lequel à me-  
sure qu'il s'engouffre dans vn  
destroit, qu'il choque d'abord  
fort rudement suiuant l'imperuo-  
situé de sa course, si bien que ce  
destroict vient à le repousser pa-  
reillement d'autant plus loing  
que plus rudement il en a esté  
choqué : tout ainsi à peu près que  
nous voyons que plus vn estœuf  
frappe rudemēt contre vne mu-  
raille, qu'il en est aussi bien plus  
loing renuoyé de la muraille;  
par ainsi l'Euripe continuant de  
pousser tousiours son flus dans  
ce destroit continuë de le repouf-  
ser aussi pareillement : de là vient  
que l'Euripeacheant de faire

110      *De la Sympathie,*  
son flus à la septieme fois qu'il  
choque ce destroict, il arriue par  
consequant que son reflus s'ache-  
ue pareillement à la septiesme  
fois, que ce mesme destroict en  
fait le renuoy. Mais pour mon-  
trer plus clairement encore que  
la diuerse situation des lieux, &  
la diuerse disposition des matie-  
res, doiuent estre tenuës pour  
vne plus principale, & plus par-  
ticuliere cause du flus & du re-  
flus que non pas l'aspect de la  
Lune, & de tous les autres Astres.  
Confiderez comme la mer ne re-  
çoit en quelques endroicts son  
flus qu'en la pleine Lune, & en  
d'autres endroits qu'en la nou-  
uelle Lune seulement, & que ce-  
la ne peut estre sans doute qu'à  
cause qu'il y doit auoir vne telle  
proportion entre les vns & les

## ¶ Antipathie.

111

autres de ces diuers endroits, que de l'endroit d'où le flus sort en pleine Lune, le flus soit porté au mesme endroit ou bien proche ce lieu , duquel pareillement le flus de la mer est excité en la nouvelle Lune. Or le flus qui se fait en la pleine Lune arriue ne plus ne moins qu'un ebullition de sang au corps humain, qui vient à repousser vers l'extremité des veines , tout ce qu'il y a de grossier & d'impur en iceluy , pareillement aussi comme nous voyos qu'en la nature des fiéures ou d'autres semblables corruptions, la chaleur naturelle ayant repoussé les humeurs ou corrompus , ou qui n'estoient pas encor assez cuittes vers les parties extremes du corps , elles s'y eschauffent encore , s'irritent & fi-

112      *De la Sympathie;*  
nallement enflammet par mes-  
me moyen la partie qui se trou-  
ue affectée, qu'ainsi en arriue-il  
d'une grande quantité de feces  
que l'ebullition & le rengorge-  
mét de la mer, renuoyée vers ses  
extremitez, qui sont puis apres  
comme le ferment & le leuain  
d'une nouvelle émotiō de la mer:  
Car apres auoir esté portées en  
ces parties extremes, elles s'y iopi-  
gnent avec d'autres de mesme  
nature, lesquelles ayant ensem-  
blement par vn space de temps  
pris de forces suffisantes par les  
esprits qui s'introduisent en icel-  
les, elles fermentent derechef  
la mer pour causer de recipro-  
ques mouuements en la nouuel-  
le Lune: Tellement que ce que le  
flus de la pleine Lune peut auoir  
auancé, pour repousser de ça de  
là ces

## ¶ Antipathie. 113

là ces feces , ces mesmes feces rapportent alternatiuement vn contre-flus en la nouuelle Lune: Tout de mesmes en fait par apres l'autre flus consecutuemēt en la pleine Lune.<sup>12</sup>

De là vient que nos Medecins pour n'auoir pas bien examiné la nature des maladies aiguës & des fiéures continuës du corps humain , non plus que la nature du flus & du reflus de la mer , ils ont attribué la cause de l'vnne & de l'autre au mouuement de la Lune , & particulierement celle de l'accroissemēt des fiéures aiguës , iusqu'au septiesme iour de son Croissant. Mais il me semble qu'il faudroit pour donner quelque couleur de vray-semblant à leur opinion que cet accroissement , n'arriuât qu'aux seules

H

114 *De la Sympathie,*  
maladies , qui naissent au pre-  
mier quartier de la Lune. Cepen-  
dant l'experience journaliere  
n'apprend qu'à trop de person-  
nes, & peut eſtre dés maintenant  
à leur grād regret que l'accroiffe-  
ment de telles maladies pour ſi  
ſemblables qu'elles foient peut  
arriuer en tout temps, & en tous  
quartiers de la Lune. Ioinct que ſi  
leur opinion deuoit encore auoir  
ſon lieu , ne ſ'ensuiuroit il pas  
par leur conſequence qu'au dé-  
cours de la Lune, lesdites mala-  
dies deuroient pareillement de-  
croiſtre au lieu qu'elles ſ'aug-  
mentent le plus ſouuent? Car en  
cela conſiste toute la force de  
l'influxion lunaire ( ſi bien ils la  
comprennent ) que les choses  
qui prennent leur changement  
d'elle , ſe changent auſſi pareille-

*& Antipathie.*

ment avec elle , & partant res-  
pondons leur briefuement ; afin  
de passer outre , que c'est plustost  
ou la trop grande quantité , ou  
la trop maligne qualité de la  
matière peccante , ou l'infirmité  
de la nature du malade , & tels  
autres accidens , qui requierent  
tout ce temps . là , & quelques-  
fois davaantage pour en faire la  
concoction & l'expulsion .

**H ij**

116 *De la Sympathie,*

**GENERAL RECHER-**  
 che de la Sympathie, & de l'Anti-  
 pathie qui se trouve entre les  
 Elemens, les metaux, les mine-  
 raux, les vegetaux, les animaux,  
 & les Esprits.

**CHAPITRE VIII.**

**O**mme ainsi soit qu'il n'entre aucune petite parcelle dans la composition des choses naturelles, qui ne doive auoir selon la nature des principes que nous auons establis, sa Sympathie & son Antipathie avec quelque chose, il semble par consequent qu'il ne seroit pas moins superflu qu'impossi-

## En Antipathie.

117

ble d'en vouloir icy faire vne particuliere recherche sur chaque particulier individu , veu qu'ils sont infinis , & que la nature n'agit en eux que par de mesmes instruments , tant en ses plus villes & vulgaires comme en ses plus nobles & plus secrètes operations : C'est pourquoy nous nous contenterons d'en faire icy quelque brief recueil des plus signalez exemples que nous pourrons rencontrer en tous les diuers estages de la nature , apres auoir prealablement remarqué que l'action de la Sympathie requiert de necessité ces trois choses principalement , à sçauoir la faculté de l'agent , la disposition de la matière , & l'application conuenable de l'un avec l'autre ; & que l'Antipathie requiert pa-

H iii

118 *Dela Sympathie,*  
reillement tout le contraire.  
Comme nous voyons en l'exem-  
ple de l'Echo qui ne se fait que  
par le moyen d'une forte prola-  
tion de voix qui en est l'agent, &  
laquelle ne peut estre portée que  
par un certain endroit plustost  
que par un autre, pour faire l'ap-  
plication conuenable avec quel-  
que rocher creux ou soubster-  
rain, qui doit estre pareillement  
la matiere disposée pour en faire  
la repercussion. Quant à la repe-  
tition qui se fait des dernieres  
paroles plustost que des pre-  
mieres , cela n'arriue qu'entant  
que les premieres paroles ayant  
esté desia repercutées , & s'en re-  
tournant par la mesme voye  
qu'elles estoient venuës, rencon-  
trent les suiuantes qui ayans plus  
de force qu'elles , les détournent

## e Antipathie. 119

ailleurs pour passer outre , si bien que celles-cy ne trouuant aucun empeschement à leur retour comme les premieres , elles reuennent intelligiblement aussi, toutes entieres & avec pareil accent qu'elles auoient esté prononcées. Ainsi voyons nous que les cordes d'un Luth qui sont également tendues , reçoivent & renvoient semblables circulations de l'air , & que tout au contraire celles qui le sont inegalement causent pareillement aussi de dissemblables circulations , ce qui fait que le resonnement d'une seule corde pincée en fait pareillement resonner vne autre, bien que distante, pourueu qu'elle soit également tendue , mais non autrement , d'autant qu'une circulation empêcheroit l'aut-

H iiiij

120      *De la Sympathie*,  
tre, à cause du double mouue-  
ment qui cōcourt en cette action  
à sçauoir lvn par lequel la corde  
est poussée en auant vers les cir-  
culations de l'air , & l'autre par  
lequel l'air vient à estre repoussé  
en arriere, la corde venant à se  
remettre en son propre lieu. Tel-  
lement donc que si la premiere  
corde meue en doit esmouuoir  
vne autre, il faut qu'il y ait ne-  
cessairement entre l'vne & l'au-  
tre de ces deux cordes vne telle  
proportion que les circulations  
de l'air , qui poussent & qui font  
le mouvement au deuant , n'em-  
pechent point le mouvement  
que la corde fait en arriere. C'est  
pourquoy les seules cordes qui  
sont également tendues , ayans  
cette proportion se peuvent aussi  
par consequent mouuoir les

du H

*¶ Antipathie.*

111

vnes les autres ; Mais tout au contraire celles qui sont inegalemēt tenduēs, estant d'inegale proportion, ne se peuuent pas pareille-  
ment mouuoir les vnes les au-  
tres , parce que pendant que le  
second mouuement se fait , qui  
est le retour de la corde de der-  
riere , la circulation seconde luy  
vient au deuant , & s'empechent  
ainsi reciproquement lvn l'autre : D'où vient qu'il ne se fait  
point de mouuement apres la  
premiere pulsation ou pincemēt  
de corde.

Quant aux diuerses natures  
qui se rencontrent en la compo-  
sition de la poudre à canon , vray-  
ment comme l'effect de leur  
Sympathie est admirable , le  
bruit de leur Antipathie n'en est  
pas moins espouventable : Car

122      *Dela Sympathie,*  
comme le feu du souphre se con-  
joint aisement avec celuy du  
salpêtre, tout de mesmes leurs  
autres deux principales natures  
qui sont extremement froides se  
conjoignent pareillement en-  
semble pour se dessendre à l'en-  
contre de ces deux feux qu'ils  
estouffent avec l'air du charbon  
qui leur pourroit donner respira-  
tion, & tant plus fort en est l'as-  
semblage tant plus impetueuse  
s'en trouue par apres la sépara-  
tion, mais quand par l'assistance  
exterieure de la moindre estin-  
celle de feu, ces deux feux ainsi  
retenus prisonniers peuvent for-  
cer & rompre leurs barrières, &  
que l'air du charbon se sentant  
pressé d'autre costé principale-  
ment dans le destroict d'un Ca-  
non, il presse & pousse tout ce qui

se rencontre deuant luy avec vn bruit esclattant en sortant du Canon. Qu'il ne soit ainsi , voyez quel merueilleux effect a l'air tout seul lequel estant enferme dans vne canonniere entre deux tampons , à mesure qu'il se sent poussé par le premier tampon, il vient à pousser le dernier si loin au de là de la canonniere, & avec vn tel esclat qu'il seroit mesme incroyable à qui ne l'auroit veu. Mais ce qui me semble encor de bien plus admirable qu'il fasse le mesme effect, estant attiré au dedans qu'il fait estant poussé au dehors dvn Canon ou de quelque tuyau , pourueu que le bout d'en bas avec lequel se doit faire l'attractio vienne en estrecissant, comme l'experience nous en est assez cognue par l'usage des Sy-

124      *Dela Sympathie,*  
ringues : Car l'air qui est con-  
trainct de sortir par le haut , il  
presse l'air qui luy est immedia-  
tement contigu , celuy-là vn au-  
tre , & l'autre encore vn autre , si  
bien que ne pouuant facilement  
entrer par le bout d'en bas de la  
Syringue s'il trempe dans l'eau,  
il arriue que venant à entrer de  
force & successiuement , à cause  
de l'empeschement de l'eau & du  
retrecissemēt du bout du canon ,  
il pousse l'eau qu'il rencontre  
vers le dedans , de la mesme fa-  
çon qu'il l'en chasse par apres au  
dehors , se lenant luy-mesmes  
chassé par ledit baston de la Sy-  
ringue , voyez comme il empes-  
che en core qu'un œuf ne puisse  
casser pour si fort qu'il soit  
pressé entre les mains par ses  
deux bouts , mais pour si peu

## ¶ Antipathie. 129

qu'il le soit par ses costez il s'ef-  
clatte facilement : Il est bien  
vray que ses deux bouts sont vn  
peu plus fermes que ses costez,  
tant par ce qu'ils viennent en  
pointe , qu'à cause que les par-  
ties extremes par où la nature fi-  
nit , sont tousiours plus fermes  
& mieux coagulées que les au-  
tres, ce qui se remarque par les  
ongles qui viennent aux bouts  
des doigts tant des pieds que des  
mains aux animaux , & par la du-  
reté ou l'aspreté qui se fait au  
bout des branches ou des fueil-  
les des arbres, comme il se voit  
principalement en celles de l'hou  
& du buisson: Toutesfois cela ne  
seroit pas assez capable de faire  
vne si forte resistance en l'œuf,  
pour l'empescher d'estre cassé  
sans la resistance de l'air qui se

126      *De la Sympathie;*  
trouue tousiours enfermé entre  
le bout interne de la coque , &  
quelques pellicules qui la def-  
fend contre la compression de la  
main, au lieu que toutes les au-  
tres parties de l'oeuf n'estant pre-  
m nies que de la glaire & du  
moyeu seulement , il aduient  
qu'elles cedent aussi   la moin-  
dre compression de la main.

Mais passant outre pour venir  
  ce que l'experience nous peut  
auoir autresfois appris touchant  
la Sympathie & l'Antipathie des  
metaux , nous disons que puis  
qu'ils s'entremeslent fort aise-  
ment   la fonte , qu'il est tres-  
certain qu'ils ont aussi de la Sym-  
pathie par ensemble. Mais puis  
qu'ils se separent aussi d'ailleurs  
bien tost au ciment,   la coupelle,  
ou   l'incart , qu'il est encore tres-

certain qu'ils ont pareillement de l'Antipathie entr'eux : par exemple voyez comme dans la Coupelle le plomb se separe & fait separer tous les autres metaux qui sont impurs comme luy d'avec l'or & l'argent , comme apres auoir demeuré quelque temps à la fonte par ensemble le Mercure du plomb venant à se destacher le premier par la violence du feu comme estant aussi le moins fixe , il s'enuoie en fumée en detaschant & faisant pareillement enuoler par sa Sympathie , le Mercure de tous les autres metaux imparfaits puis son souphre venant à se detacher en suite de la terre , il detache aussi pareillement le souphre des autres , lesquels ne pouuant par apres ( pour n'auoir plus de

128. *De la Sympathie,*  
corps ) résister à la violence du  
feu, ils se brûlent ou se reduisent  
en escume, & finallement son sel  
impur & terrestre en se séparant  
& se mêlant parmy les cendres  
de la Coupelle, il attire pareille-  
ment aussi les fels de tous ses sem-  
blables , ou les fait euaporer;  
Mais par ce que l'or & l'argent  
pour auoir leurs parties plus pu-  
res en sont plus fixes & mieux  
coagulés, & par consequent plus  
inseparables que tous les autres  
metaux , combien qu'ils soient  
cōposez d'aussi diuerses natures  
qu'eux , il arriue qu'ils n'aban-  
donnent & ne perdent en cet  
examen que leurs seules impu-  
retez : Toutesfois l'antimoine  
ne laisse pas de destruire le corps  
de l'argent à la mesme Coupelle,  
à cause du grand souphre qu'il a

par

*¶ Antipathie.* 129

par dessus le plomb qui vient à tirer à soy le souphre de l'argent & le fait consumer par le feu.

Voyez comme l'argent vif se joint aussi pareillement à toute sorte de metaux , pour la Sympathie qu'il a avec eux , & comme il est particulierement attiré par l'or mesmes du corps humain, d'autant que la chaleur interne venant à se mouvoir , pendant que chasque chose tâche de s vnir à sa semblable , les semences de toutes choses étant pareillement dispersées partout , il aduient par ce moyen que les plus proches esprits qui participent de la nature de l'or s'y attachent aussi , puis les seconds aux premiers , & les troisièmes conséquamment aux seconds , & par ainsi toutes les natures sembla-

I

130      *Dela Sympathie,*  
bles auparauant dispersées dans  
vn corps , viennent finallement  
à s'assembler. C'est par ce moyen  
aussi que la vertu qui reste dans  
vn festu de paille ou dans quel-  
que autre matiere seiche & chau-  
de , se laisse attirer par la vertu de  
l'Ambre jaune , principalement  
apres qu'elle a esté excitée par la  
friction. Et c'est par cette seule  
voye encore que l'Aymat attire le  
fer , ou le fer attire l'Aymant , se-  
lon que la nature de l'vn ou de  
l'autre preuaut en leur Sympa-  
thie.

Quant à la vertu Sympatique  
que les pierrieries peuvent auoir  
sur le corps humain combien  
que les plus grands Autheurs qui  
en ont escrit , leur attribuent des  
proprietez tout à fait spirituel-  
les & transcendantes comme à

## ¶ Antipathie.

137

la Sardoine de rendre courageux,  
& de préserver d'ensorcellement:  
à la Topasse de chasser la frenesie  
& toute sorte de crainte nocturne, de guérir les lunatiques,  
& de changer de couleur à mesure que la Lune change de formes: à l'Esmeraude de conserver la chasteté & d'habiliter l'esprit pour trouuer de grāds sucrets: au Carboncle d'illuminer l'entendement à la contemplation des choses diuines: au Rubis de predire la mort non seulement de celuy qui le porte; mais mesme d'un sien proche parent, comme Bacchius tesmoigne en auoir fait l'experience sur la mort de sa femme: au Saphir de reconcilier les ennemis, de deliurer les emprisonnez, & d'appaiser l'ire de Dieu: à la Crisolite d'oster l'en-

I ij

132 *De la Sympathie,*  
chantement: au Diamant d'ap-  
paier la fureur des ennemis, &  
de chasser toutes fausses appre-  
hensions de peste, d'enforcelle-  
ment, de succubes & d'incubes: à  
la Selenite de faire fructifier les  
Arbres, & de diminuer & s'aug-  
menter comme la Lune: à l'He-  
liotrope de changer les rayons  
du Soleil estant mise dans vn  
bassin d'eau claire, & de faire  
eclipser le Soleil mesmes: à l'Op-  
pale d'illuminer les yeux de ce-  
luy qui la porte, & de donner de  
l'aueuglement à tous ses assi-  
stants, ce qui seruiroit d'vne gran-  
de commodité pour les malfai-  
teurs. Toutesfois nous n'esti-  
mons pas quant à nous que les  
plus precieuses pierreries du  
monde, n'estans que des simples  
effets de la nature, puissent aussi

*en Antipathie.* 133

par consequent agir que par des vertus simplement naturelles , comme l'experience nous en a donné d'ailleurs assez de tesmoignages , il est bien vray que la parfaicte coagulation de leurs parties tres-pures & tres-subtiles leur donne de bien diuers & particuliers effects , mais qui sont tous neantmoins naturels , par ainsi la Sardoine, le Carboncle,& le Rubis, peuuent de leur lustre esclattant exciter nos esprits à la resiouissance , comme la clarté d'un bel astre. La Topasse comme la fleur d'une belle Tulippe, l'Esmeraude comme la fraische verdeur d'une prerie , le Saphir comme la naïfue couleur d'un Ciel bien pur & serain, peuuent merueilleusement recréer tous nos sens , mais aussi d'autre costé

XIII

134      *De la Sympathie,*  
les vnes peuvent perdre leur es-  
clat par la trop grande chaleur  
du feu , qui en fait l'attraction  
comme de son semblable, les au-  
tres conseruent la leur par la frais-  
cheur de l'eau , comme le Dia-  
mant , les autres sont bien sou-  
vent alterez par l'alteration de  
l'air comme le Saphir , & les au-  
tres portées dans nos doigtsvien-  
nent à se contaminer par les va-  
peurs , qui s'exhalent de la cor-  
ruption de nos corps , comme la  
Turquoise. Bref il est encore tres-  
certain qu'en l'usage de la Me-  
decine , ces pierres precieuses  
voire mesme celles qui sont com-  
munes peuvent causer de mer-  
ueilleux effets , qu'il seroit trop  
long de demontrer icy , mais  
qui ne sont pas si grands ny si  
merveilleux,pourtant qu'ils puif-

sent surpasser la condition de leur nature, comme nous ont voulu faire acroire apres les Chaldeens, presque tous les plus gráds Philosophes qui en ont escrit, qui non contents de leur attribuer, comme nous auons cy - deuant remarqué, des proprietez trans- cendantes à leur nature, ils en- seignent qu'en y grauant de cer- taines figures sous certaines con- stellatiós, elles en acquierent en- core d'autres vertus qui sont tres- particulieres & furnaturelles, les- quelles vertus les vns d'entr'eux font entierement dependre des- dites figures, les autres des De- mons, & les autres de Dieu seu- lement: Mais quelle apparence y a-il, que des vertus qui sont au dessus de la nature, puissent pro- ceder de l'art de grauer qui est

I iij

136      *De la Sympathie,*  
encores au dessous de la nature,  
le Ciel & les Astres n'agissant  
que naturellement, ne peuvent  
pas à ce conte faire agir ces fi-  
gures astronomiques qui ne  
dependent que de l'art. Ioinct  
que l'art d'autre costé ne peut  
pas changer la nature, non plus  
que la donner aussi, comme par  
exemple bien que le Diamant  
vint à recevoir la figure d'un  
Lyon ou d'un Taureau, il ne lair-  
roit pas d'estre le mesme Dia-  
mant, aussi bien apres comme  
auant la reception de cette figu-  
re. 2. Quelle apparence y a-il en-  
core que les Demons soient en  
cela plus puissants que Dieu, de  
donner des qualitez spirituelles  
à des natures qui ne sont que cor-  
porelles & naturelles, ny qu'ils  
puissent seulement disposer com-

*& Antipathie.* 137

me Dieu de la vertu des Astres, ny qu'ils veuillent encore seulement songer à nous faire du bien.3. Bref nous concluons qu'il n'y a nulle apparence encore que Dieu doive estre reputé pour la cause de tels effects (posé qu'ils fussent réels aussi bien comme ils sont imaginaires) comme il n'est pas aussi vray - semblable qu'il opere avec des figures superstitieuses , qui derogent plustost qu'elles ne contribuent à son service ny à son honneur.

Quant aux vegetaux, l'experience de l'agriculture nous apprend que leur sympathie est merueilleusement grande en ce principalement que plusieurs rejettons de differents Arbres, estans entez survn mesme tronc de differente espece , encore à

138      *De la Sympathie,*  
tous ces rejettons y peuvent reprendre comme nous voyons que les playes d'un corps humain, se reprennent ordinairement par le moyen de son baume naturel, assisté quelquesfois de l'artificiel, & non seulement reprennent leur vie & vegetent sur ce tronc, comme si c'estoit sur le leur propre ? Mais encore qui plus est, ils portent de fruits en leur saison semblables à ceux de l'Arbre dont ils sont sortis, ce qui ne se fait que par la conionction de la chaleur naturelle, ou de l'esprit vegetatif du tronc, avec celuy qui reste encore dans ces rejettons, lesquels venus également à sortir par l'endroit de leur coupeure, se rencontrent & ne pouvant s'eschaper à cause de leur commune liaison & banda-

*¶ Antipathie.*

139

ge , il arriue que toutes leurs parties qui se trouuent semblables s'vnissent si bié que par ce moyen se faict la conjunction , & l'incorporation tant de leurs esprits vegetatifs que du corps de leur bois , ne plus ne moins que les parties charneuses de quelque membre , ayant esté separées par quelque playe , viennent à se rejoindre par le benefice de leur baulme naturel comme nous auons desia dit , qui reparant les parties perduës fait l'entiere reüunion tant des liquides que des solides , lesquelles suivant leur temperament poursuiuët à prendre leur nourriture conuenable . Mais ce qui est encore tres - digne de remarque , c'est que le tronc sur lequel ces rejettons sont entez ne pouuant pousser à

40 *De la Sympathie,*  
on accoustumée , toute sa vertu  
en haut pour quelque temps , il  
deuient à l'entour de sa scissure  
ou coupeure tout bossu , & par-  
fois pousse de petis rejettons à  
l'entour d'icelle que les experts  
agriculteurs , ont soin de retran-  
cher par où sans doute l'hu-  
meur qui n'est pas conforme à la  
nourriture du rejetton s'exhale  
& se sépare.

Il aduient encore bien souuent  
que la vigne estant en fleur, le vin  
se tourne das le tōneau parce que  
tout ainsi que la vertu vegetatiue  
vient à se detacher de la souche,  
qu'ainsi la vertu du vin se detas-  
che de son tartre , & ne trouuant  
d'humeur propre pour le faire  
vegeter en pampre ny de corps  
pour la retenir , comme celle de  
la souche , elle se dissipe & s'esua-

*& Antipathie.* 141

pore, & fait par ce moyen tourner le vin qui en deuient bien tost par apres aigre. Toutesfois le temperament de la caue, & la qualité du vin, peuuent beaucoup ayder ou nuire à vn tel accident, comme les diuers terroirs & les diuers aspects du Ciel, à la fertilité ou à l'infertilité de la vigne.

Quant à ce qui concerne la Sympathie & l'Antipathie des animaux, voyez en suite comme les pastez de Cerf se tournent & ne sont pas de garde, au temps que les Cerfs sont en ruth, d'autant que leur vertu balsamique vient à se prouigner & à les mettre, par consequent en ruth en les eschauffant plus que de coutume, il arriue que les esprits qui restent encore dans la chair

142      *De la Sympathie,*  
du pasté, qui ne sont qu'vnne par-  
tie de cette vertu balsamique ve-  
nant à prendre vne motion tou-  
te semblable selon leurs forces,  
ils viennent à se deprendre du  
corps de la chair , & par conse-  
quent à la faire sentir. Or com-  
bien qu'il se decouvre vne infini-  
té de Sympathies & d'Antipa-  
thies entre toute sorte d'objets,  
qui se presentent à nos sens, dau-  
tant que nous en auons touché  
quelque chose dans le troisième  
traité de *nostre œconomie* , nous  
nous contenterons de rendre icy  
nostre raison de la Sympathie,  
que nous auons pour la plus-part  
avec les choses suaves & aroma-  
tiques , & de l'Antipathie que  
nous auons pareillement avec  
les choses puantes & de mauuai-  
se odeur : Partant donc quant à

**¶ Antipathie.**

143

celles qui sont aromatiques & de suave odeur , il est certain que d'autant qu'elles procedent d'un parfaict temperament & de l'assemblage des parties bien digerées & coagulées ensemble, qu'elles ont par consequent plus de rapport avec nos sés lorsqu'ils sont aussi pareillement sains en leur sentiment , à cause que leurs diuerses natures n'excedant pas les vnes par dessus les autres , elles ne blessent ny n'offensent point aussi , par consequent la symmetrie de nostre odorat. D'où vient que les esprits en sont recréez , aux syncopes & deffailances de cœur , qu'un mauuaise air , qu'une maligne vapeur d'humours corrompuës , ou qu'un affoiblissement d'esprits pourroit auoir causées , & que tout au

144      *De la Sympathie,*  
contraire les odeurs mauuaises  
& puantes, comme sont principalement les excréments des animaux, les charognes & toute sorte de corps morts, qui n'estant qu'une confusion plustost qu'un parfait assemblage de plusieurs choses insipides, acres & indigestes, d'où vient que l'application ny la distinction, ny l'ordre, ny la familiarité ne se trouuant point avec nostre ame, elle les abhorre aussi par consequent, il est bien vray toutesfois que la plus-part des Gadoüarts supportent fort facilement de telles puantes odeurs, sans en ressentir aucun mal de cœur : Mais c'est à cause sans doubté que telle sorte de gens sont ordinairement grossiers & replets de leur nature, si bien que leur sentiment

*& Antipathie.*

145

ment n'en est pas par ce moyen si exquis, outre qu'ils se remplissent ordinairement iusqu'à le regorger de vin & de viandes auant de se mettre parmy la puanteur des priuez, ce qui fait qu'elle ne va pas si tost ny si facilement attaquer leur cœur. Ioinct que d'ailleurs l'accoustumance leury peut encore seruir doublement, en premier lieu par ce que leurs diuers receptacles, tant du cœur que du cerueau, se trouuant vne fois remplis & abreueuez au dedans de toutes ses mauuaises fumées, ils n'en sentent pas tant par apres les mauuaises odeurs exterieures, comme il arriue d'ordinaire que les personnes sales & remplies de puantes humeurs, semblent se plaire parmy les faletez & les corruptions, & que

K

146      *De la Sympathie,*  
ceux qui ont l'haleine corrom-  
puë supportent aisement la mau-  
aise haleine des autres. Et se-  
condement aussi par ce que leur  
imagination ne les ayant pas  
beaucoup en horreur, les esprits  
qui en deffèrent le sentiment,  
n'en sont pas aussi beaucoup re-  
buttez. Mais ce que je trouue de  
bien remarquable en cet en-  
droit, il me souuient d'auoir au-  
tresfois veu en mon bas âge vn  
pauvre chartier des champs , qui  
pour estre entré dans la boutique  
dvn Apoticaire , s'esuanoüit à  
l'odeur de quelques drogués aro-  
matiques , si bien que le plus  
prompt secours qu'il chercha luy  
mesmes , ce fut de prendre viste-  
mēt vne poignée de fumier qu'il  
rencontra d'hazard à costé de la  
boutique pour l'appliquer aussi

## ¶ Antipathie.

147

tost à son nez, dont il s'en trouua tout à fait remis. Je croy quant à moy que comme ces odeurs suaues & aromatiques auoient penetré iusques dans son cœur & le luy ayant fait dilater ils esmeurent quantité de mauuaises humeurs qui vindrét par ce moyen à se glisser au dedans d'iceluy, & à presser le reste de ses esprits, ce qui luy causa cette espece de syncope. Quant au fumier qu'il remit, il est à presupposer que ce fut aussi par vn contraire effect au premier, sçauoir est en rabattant & ramassant ses esprits au dedans qui se dilatoient & s'esuaporoiét par la penetration & rarefaction que ces odeurs aromatiques en venoient de faire. Mais voicy encore vne autre chose tres-digne de remarque, à sça-

K ij

148      *Dela Sympathie,*  
uoir ques les femmes qui tombent en deffaillance par suffocation de matrice , en sont ordinairement deliurées & remises, en leur premiere vigueur par les parfums des choses puantes, comme plumes, poils, & vieux souliers bruslez. Quelques vns d'entre nos Medecins pour soudre cette difficulté, disent que ces mauuaises fenteurs sont ennemis & contraires à la nature, & que c'est par le moyen de cette contrarieté, que la faculté naturelle, venant à s'exciter en la femme la deliure de son syncope: mais ie ne trouue point d'apparéce en cette raiso, par ce que la femme ne laisse pas de se voir deliurée de son syncope , jaçoit que ces mauuaises odeurs restent encore enfermées dans son

corps , ce qui ne deuroit point estre à leur cōte. L'adiouste en- core de plus que si ces messieurs vouloient administrer ces mesmies odeurs fœtides & puantes aux syncopes & defaillances , qui font hors de suffocation de matrice , ils verroient qu'ils les augmenteroient plustost que de les diminuer par ce moyen là. Ioinct que selon leur maxime encore, toutes les choses qui sont plus contraires à la nature , deuroient encore mieux operer pour cet effect comme les poisons &c. ce que nous trouuons pourtant contraire à l'experience. Quelques autres ont voulu dire que c'est à cause que ces vapeurs infectes bouchent les conduits , & que par le moyen de ce seul bouchement , la matrice redescend au-

K iij

250      *De la Sympathie*,  
quels nous respondons encore  
que tant s'en faut qu'elles les  
bouffent, qu'au contraire l'ex-  
perience nous apprend qu'elles  
penetrent merueilleusement das  
nostre cœur & dans nostre cer-  
veau, de là vient qu'elles leur  
sont aussi pour cet effet insup-  
portables, outre que quand el-  
les viendroient bien à boucher  
comme ils croyent les conduits  
d'en haut, elles pourroient bien  
estre par ce moyen la cause que  
la matrice de la femme ne re-  
montast pas plus haut, mais non  
pas la cause qu'elle en redescen-  
dit. Bref, la plus-part des nostres  
ne pouuant mieux trouuer au-  
trement leur conte, disent que  
c'est par vne propriété occulte  
que la suffocation de matrice  
s'appaise à l'odeur de telles mau-

**¶ Antipathie.**

151

uaises senteurs , en quoy tout au-  
tant vaudroit-il qu'ils nous ré-  
pondissent franchement qu'ils  
n'en sçauent rien non plus que  
les autres. Cependant il nous  
semble quant à nous , selon le  
grand consentement qui se trou-  
ue entre le cerveau & la matrice  
de la femme , que comme la  
moindre odeur aromatique qui  
luy puisse esmouvoir le cerveau,  
luy esmeut pareillement aussi la  
matrice n'estant pas principale-  
ment en bonne disposition , &  
luy cause par ce moyen vne suffo-  
cation que nous appellons sto-  
machique,l'orifice de l'estomach  
venant à estre bouché de ces va-  
peurs qui s'esleuent en haut par  
l'esmotion de ses esprits qui sym-  
pathisent avec ceux du cerveau,  
pareillement aussi quand les

K iiii

152      *De la Sympathie,*  
mauvaises humeurs, ou quelque  
accident de la matrice, viennent  
d'eux mesmes à causer suffoca-  
tion à l'estomach , le cerveau y  
compatissant & se sentant pres-  
ques également affligé par les  
mauvaises fumées & exhalaisons  
qu'il reçoit de la matrice en cette  
suffocation , il aduient que les  
parfums de ces odeurs puantes  
luy font resserrer & réunir par  
Antipathie toutes ses esprits ani-  
maux dans le cerveau comme  
dans leur reseruoir ordinaire , si  
bien que par cette retraction &  
réunion , il fait par apres mieux  
l'expulsion, & le renuoy tant des-  
dits parfums exterieurs que des-  
dites vapeurs de la matrice, en les  
repercutant en bas , comme nous  
voyons parfois que le rafroidis-  
sement du cerveau est cause de

## ¶ Antipathie.

153

Son esternuëment; ou bien comme nous voyons qu'en voulant repousser le sentiment de quelque mauuaise odeur, il repousse pareillemët quantité d'humeurs pituiteuses, d'où vient que nous nous sentons obligez de cracher en fuitte: au lieu que cy-deuant nous auons remarqué tout au contraire que les bonnes odeurs en recreant les esprits du cerveau & de la matrice les attiroïët tous deux à elles par vn tres-grand consentement. Qu'il ne soit vray l'experience nous a souuent apriſ que ces bonnes odeurs appliquées au bas de la nature, elles l'attirent merueilleusement en attirant ses esprits, mesme parfois elles l'attirent si fort qu'elle en fort presque toute dehors son receptacle naturel.

154

*De la Sympathie,*

Quant aux effects Sympathiques de l'imagination de la femme enceinte avec son fruct, ils ne sont pas moins admirables que diuers, mais principalement au temps que son estomach pour auoir moins de chaleur naturelle vient à se remplir aussi d'auantage d'humeurs acides & pituiteuses qui luy causent des appetits dereiglez & extraordinaires ; lesquels ne pouuant tousiours obtenir ou du tout ou assez tost, elle ou son enfant, & parfois tous les deux ensemble en reçoivent le plus souuent aussi de tres-grandes incommoditez, car venant à s'affliger à faute d'auoir accomply ses desirs, ses esprits vitaux se dissipent ou s'amoindrissent, & les humeurs destinées pour la nourriture du fœtus sont detour-

## c. Antipathie.

155

nées autre-part & ne sont pas defferées à la matrice, tellement que l'enfant destitué de l'alimēt dont la mère le vouloit nourrir languit ou meurt, car les cōduits ou receptacles par lesquels les alimēts sont portez à la matrice, venans par ce moyen à se fermer il aduient que l'enfant est nes- fairement frustré de nourriture. Toutesfois si la mère resiste par vn bon tempérément à ses appé- tits dereglez l'enfant n'en meurt pas pour cela, mais il en reste bien souuent valetudinaire; Mes- me nous voyons qu'il se trouue ordinairement marqué dans la matrice du fruiët desiré que la mère n'a peu manger en sa gros- sesse, car apres que le sens de la veuë qui la descouret en a por- té la representation à son imagi-

156      *Dela Sympathie,*  
nation, ou que son imagination  
se l'est ainsi representé d'elle-  
mesmes, il aduient que cette re-  
presentation est par apres portée  
à la matrice par les esprits vitaux,  
lesquels agissent en suite selon  
cette representation sur les hu-  
meurs de son enfant : Mesme s'il  
arriue ( chose estrange ) que la  
mere pour tesmoigner en quel-  
que façon son desplaisir de n'a-  
voir peu accomplir son souhait,  
porte la main sur quelque partie  
de son corps, son enfant ne man-  
que pas de porter la marque de  
ce fruct au mesme endroit du  
sien, d'autat que la mere diuertit  
par ce signe son imagination en  
l'endroit de son corps qu'elle a  
touché laquelle en fait la repre-  
sentation, comme elle a faict du  
fruct auparauant désiré. Telle-

C<sup>r</sup> Antipathie. 157

ment que lesdits esprits vitaux de la mere portez au mesme endroit de l'enfant , viennent à emouvoir comme nous venons de dire , ses humeurs exterieures & les mettent en besoigne , si bien qu'ils en font à peu près la representation selon que les humeurs se peuvent rendre plus conformes à ce fruit désiré par la mere , & selon encore que son désir a été violent , la representation en est aussi plus naïfue dans son imagination , & l'impression que ses esprits en font sur son fruit , en est aussi par consequent plus forte : Que si la mere eut peu manger ce fruit qu'elle auoit désiré , sans doute apres l'auoir cuit & digéré dans son estomach , qu'il fut passé dans sa matrice pour la nourriture de

158      *De la Sympathie,*  
son enfant. Ainsi se peut-il faire  
selon mon opinion qu'un hom-  
me estant chargé d'humeurs ma-  
lignes & corrompues en engen-  
dre, sans doute la peste par vne  
trop forte apprehension d'icelle,  
car venant à s'attrister immode-  
rement comme sa chaleur natu-  
relle s'affoiblit d'un costé, ses hu-  
meurs corrompues s'augmen-  
tent aussi par consequent de l'autre,  
tellement que ses esprits s'en  
trouuant par ce moyen affoiblis  
& n'agissant plus qu'avec desor-  
dre ils acheuent ( suivant l'idée  
que son imagination troublée &  
deceuë leur a faussement donné  
de la peste ) de corrompre ces  
mauvaises humeurs au lieu de les  
digerer, & pareillement les es-  
prits du cœur, au lieu de les re-  
pousser par leur contraction or-

dinaire, viennent à leur donner entrée par leur dilatateur extra-ordinaire.

Mais voyez encore de grace combien grandes & merveilleuses, sont tant la Sympathie que nos esprits ont avec leurs organes, que l'Antipathie qu'ils ont parcelllement avec les froides humeurs. En l'exemple de ceux qui songent qu'un Lutin ou qu'un Demon les tourmente & les suffoque, car se sentant tout à coup oppressez de l'estomach, où du diaphragme notamment d'un humeur melancholique ou pituiteuse, les esprits qui viennent au secours n'en pouvant faire la dilatation retrogradent vers l'imagination, laquelle ignorant la cause de cet empêchement elle est contrainte de les ren-

160      *De la Sympathie,*  
uoyer vers la memoire laquelle  
leur fournit plusieurs & diuers  
sujets , qui peuuent causer de  
l'empeschemēt comme de mon-  
tagnes , de tours, de grosses pou-  
tres , & tels autres fardeaux in-  
supportables , d'où vient que  
leur imagination leur repreſen-  
te aussi que c'est quelqu'un de  
ces sujets qui les opprime ainsi:  
mais d'autant qu'il leur font re-  
preſentez comme incognus , ces  
esprits fonç derechef renouoyez  
vers le cœur , comme vers leur  
source principale , qui leur don-  
ne de l'aprehension des choses  
incognuës , si bien qu'aprehen-  
dant , la memoire leur repreſen-  
te encore derechef tous les ob-  
jets qu'elle a chez soy de plus  
espouventables , comme de Lu-  
tins ou de Demons , par ainsi  
venant

*¶ Antipathie.*

161

venant à se retirer en abondance deuers le cœur , ils l'oppriment & luy causent vne espece de suffocation , iusqu'à tant que venant à se dilater par vn excez de chaleur ils leur prouoquent la sueur , & les deliurent de leurs oppresions , tellement qu'ils s'imaginent par apres , sentant leur cœur & leur estomach deliurez , & se sentant tout leur corps en sueur , qu'ils viennent d'estre fraischemet tourmentez d'un Lutin ou de quelque Diable .

Bref pour conclure ce chapitre par le plus signalé de tous les exemples qui me viennent de present en memoire touchant la Sympathie & l'Antipathie qui se rencontrent entre les esprits animaux , nous considererons seulement pourquoy les playes des

L

162      *De la Sympathie,*  
hommes meurtris s'ouurent &  
feignent bien souuent quelque  
temps apres leur mort en presen-  
ce ou de leurs plus grands amis,  
ou de leurs meurtriers seulemēt:  
Car ne plus ne moins qu'apres  
vne incendie nous voyons qu'il  
reste encore quelque chaleur  
dans les cendres, ou qu'apres que  
les herbes prestes à fleurir ont  
esté coupées, ne laissent pas de  
itter encore quelques fleurs, ny  
leurs boutons de s'espanoüir  
pour quelque temps hors du ti-  
ge, qui leur donnoit leur nourri-  
ture & leur accroissemēt: Qu'ain-  
si voyons nous aussi que les on-  
gles & les cheueux croissent pour  
quelque temps au corps des  
hommes apres leur mort , d'où  
nous reçueillons & obseruons  
qu'il est fort vray-semblable qu'il

¶ Antipathie. 163

reste notammēt en ceux qui ont  
esté assassinéz beaucoup d'esprits  
animaux, qui ne se trouuent pas  
bien souuent tout à fait dissipéz  
que iusques au troisieme iour,  
que les humeursacheuent de fai-  
re leur entiere & derniere reuo-  
lution : Si bien que pendant ce  
temps là comme les amis qui se  
presentent & s'approchent de ce  
pauvre corps mort , en ouurant  
les yeux aux larmes, la bouche  
aux soupirs , & le cœur à la pitié,  
ils font par ce moyen euaporer  
quantité de leurs esprits vitaux,  
qui abordans & penetrans subi-  
tement le corps de ce defunct,  
ils attirent par vne merueilleuse  
Sympathie , le reste de tous ses  
esprits languissants, que son cœur  
en se relachantacheue de pouf-  
fer dehors , lesquels venans à

L ij

164      *De la Sympathie,*  
sortir par les conduits plus ou-  
verts , soit par le nez ou par la  
bouche comme vn soupir, pouf-  
sent parfois avec eux quelque  
reste du sang qu'ils rencontrent  
en chemin. Ainsi voyons nous  
ordinairement que tous ceux qui  
se meurent , acheuent d'exhaler  
doucement leurs derniers souf-  
pis , entre les bras de leurs plus  
chers amis. Mais quand tout au  
contraire le coupable vient à  
s'approcher du corps qu'il à  
meurtry , sa veue toute esgarée,  
& ses esprits en desordre venans  
à choquer avec cette dispropor-  
tion le restes de esprits qui s'en  
exhalent , ils les rechassent dere-  
chef vers le cœur qui est leur cen-  
tre & le dernier mourant , ou  
trouuant encore quelque reste  
des esprits effrayez s'y rallient par

## ¶ Antipathie.

163

cette espouuente, y font vne der-  
niere émotion. Mais y redou-  
blant leur espouuente , & n'y  
pouuant subsister reuient vers le  
lieu de la playe comme vers la  
partie qui leur resiste le moins, &  
pressez d'autre costé par les hu-  
meurs contraires qui occupent  
desia leur place , ils sortent avec  
quelque plus de promptitude, &  
en sortant debouchent bien sou-  
uent la playe quoy que fermée  
pour s'eschaper. Ainsi voyons  
nous qu'aux blesseures qui ne  
sont pas mortelles que les esprits  
y accourent promptement , &  
s'envuent par leur ouuerture, ou  
y causent vne inflammation , &  
finallement la gangrene si l'on  
ne prend pas vistement le soin  
d'en fermer la playe, ou d'en di-  
uertir la defluxion par les ven-

L iij

166 *De la Sympathie, & Antipathie*,  
 toutes ou par les seignées : &  
 n'importe pas qu'il leur reste en-  
 core quelque recognoissance  
 dans l'imagination ou dans le  
 cœur , car ils peuvent agir selon  
 les premières impressions qu'ils  
 en ont receu en leur premier es-  
 pouvement.

*DE LA NATVRE ET*  
*propriété de toute sorte*  
*de Venins.*

CHAPITRE IX.

**B**ien que les plus forts ve-  
 nins qui nous peuvent  
 tuer subitement , ne par-  
 ticipent d'autres principes , ny  
 n'agissent d'autre façon que le  
 reste des choses , dont l'usage

nous est le plus commun & le plus nécessaire en la nature, pour nous conseruer mesme la vie, neantmoins d'autant que la cognoscance de leur nature, & de leur maniere d'agir, ne se trouve pas moins occulte que necessaire, parmy le genre humain la suite de nostre dessein nous oblige d'en dire icy nostre sentiment, sans en faire vne particuliere denomination, depeur qu'en pensant les donner à cognoistre à ceux qui en sont ignorants, il ne s'en trouuât parmy eux quelque malicieux qui en abusast d'ailleurs au prejudice d'autruy. Nous disons donc que la nature du venin consiste en vne très-forte constitution de parties contraires, & que pendant que chaque semblable attire à soy son sem-

L. iiiij

168           *De la nature,*  
blable dans nostre corps, par vne  
trop grande vertu, il se fait vne  
soudaine separation de nos par-  
ties principales qui nous don-  
noient la vie : d'où s'ensuit in-  
failliblement apres nostre mort.  
Que si la partie sulpheureuse du  
venin ayant fait attraction de la  
chaleur naturelle de l'animal, &  
que la partie froide du venin se  
ioigne en suite à la partie froide  
de l'animal. Il se fait bien-tost  
suffocation de la chaleur qui luy  
reste, avec vn manifeste senti-  
ment de froideur en son cœur, &  
en son estomach, voire par tout  
le corps avec vne couleur plom-  
bée, la respiration lente & foi-  
ble, le battement de l'artere pro-  
fond & conuulsif. Que si la cha-  
leur du venin agissant, il arriue  
que la partie humide qui l'enui-

ronne ne cede pas , mais qu'elle appelle à soy la partie humide qui enuironne la chaleur naturelle de l'animal , sa chaleur naturelle vient par ce moyen à se dissoudre par la separation de son humide , & se conjoignant à la chaleur du venin il luy augmente ses forces contre lesquelles la partie humide du venin pour se maintenir , poursuit d'attirer plus aidement à soy les parties humides du corps de l'animal , d'où vient que pendant ce combat , l'animal deuient extraordinairement triste & chagrin avec des horreurs de fiévre , qui le rendent tantost froid & tantost chaud , & bien souuent tous les deux ensemble . Que si l'humide vient à preualoir le chaud , l'animal en deuient tout enflé ,

170      *De la nature;*

morne & languissant , ayant la couleur mortifiée , sentant vne pesanteur avec vn rafroidissement insupportable en l'extremité de tous ses membres, que si tout au contraire la chaleur vient à preualoir contre l'humide , l'animal en deuient tout ethique & presques aussi sec qu'vne busche, sentant vne ardeur qui le brusle, & le ronge au dedans , qui luy cause vne soif inextinguible, ayant les yeux enfoncez , la couleur extremement pâle , & vne perpetuelle enuie de vomir. De sorte que tout ce qui peut interrompre & enfreindre la Symmetrie des parties contraires , qui sont en l'animal, soit en les attirant les vnes ou les autres, soit en les augmentant ou renforçant les vnes à l'encontre des autres , tenant

de la nature du venin. Ce n'est pas de merueille s'il se trouve en tous les diuers estages de la nature, vne infinité de choses pernicieuses à la santé de l'homme, voire mesme si l'excez & l'abstinence du boire & du manger, nous nuisent égalemēt; puis que l'un & l'autre de ces deux sont capables de débaucher le tempérament de ces qualitez contraires, auquel seul consiste la vie & la conseruation de toute sorte d'animaux. Il est bien vray que les venins ont avec les aliments, les restaurants, les medicaments, & les diettes cette difference particulière , que toutes les choses qui viennent à se ioindre aux parties de nostre corps , sans suffoquer ny sans dissiper nostre chaleur naturelle , sont proprement

172

*De la nature,*

dites aliments. Et toutes celles qui en se joignant à nostre corps, comme les aliments les corroborrent & les fortifient davantage, comme ayant plus de baume naturel, sont dites restaurants. 3. Toutes celles d'ot la plus grande partie s'vnit à la chaleur naturelle & la desgage des humeurs qui luy sont nuisibles, si l'autre partie tout au contraire s'vnit aux dites humeurs, & qu'elles viennent finallement à estre surmontées & chassées par le moyen de la chaleur naturelle & de son assistance, elles sont proprement dites medicaments purgatifs. 4. Toutes celles qui se joignent à la seule faculté naturelle avec telle proportion, qu'elle puisse seulement par ce moyen surmonter, cuire ou repousser sim-

plément toutes les humeurs  
cruës & superfluës de nostre  
corps , sont mises au rang des  
dilettes. Mais les choses qui par  
vne propriété caustique ou stu-  
pefactiue , viennent à vaincre &  
à surmonter les facultez prin-  
ciales de nostre vie , sont celles  
que nous appellons icy propre-  
ment venins. Lesquels requie-  
rent pour cet effect vne forte  
mixtion entre leurs diuerses par-  
ties , de-là vient que les Serpens  
les Coleuures & les Viperes , qui  
ne viuent ordinairement que  
d'impuretez , & qui n'ont point  
d'ailleurs qu'un seul conduit , &  
celuy-là encore fort estroict pour  
pousser au dehors les excremëts  
de leur premiere concoction ,  
estans par ce moyen contraincts  
de les digerer à plusieurs fois , ils

174

*De la nature,*

en font vn plus fort assemblage,  
lequel venant à estre finallement  
poussé comme vne escume entre  
les dents , où se substilisant en-  
core dauantage , il en acquiert  
plus de force & se rend par con-  
sequent aussi plus veneneux , si  
bien que par apres quand ils en-  
trent principalement en cholere,  
ils le poussent bien loin comme  
vn dard par la bouche & par les  
yeux , dont ils enueniment les  
yeux des autres animaux qui ont  
la veüe delicate , mesmes nous  
voyons(chose bien plus estrange)  
que la plus-part des femmes qui  
ont de la peine à se descharger de  
leur sang menstrual , en ont le  
visage & bien souuent tous les  
membres bouffis , les yeux cauez  
& ternis , la couleur sombre , &  
les esprits tristes comme si elles

estoiuent empoisonnées, qui plus  
est, leur haleine & leurs regards  
peuuent estre capables d'endom-  
mager les yeux ou le visage des  
petits enfants, qui sont encore au  
maillot mesme. Il me souuiét d'a-  
uoir autresfois esprouué, qu'un  
de leurs cheueux arraché avec  
toute sa racine, & mis dans vne  
eau bourbeuse en vn lieu cha-  
leureux l'espace de neuf ou dix  
iours, il print vie & devint com-  
me vn petit serpent, voire ie tiens  
quand à moy pour indubitable,  
que si l'homme & la femme  
estoiuent contraincts de digerer  
à plusieurs fois leurs diuers ex-  
crements, pour n'auoir qu'un  
seul conduit, & iceluy encor aussi  
estroict à proportion, que les  
Viperes & les Serpens, qu'ils  
pourroient empoisonner de leur

176      *De la nature,*  
veuë ou de leur haleine seule-  
ment, la plus part des autres ani-  
maux qui les aborderoient, &  
que les oiseaux du Ciel se trou-  
uans à vn juste but de sa portée,  
en tomberoient aussi viste à ter-  
re, que s'ils auoient esté frapez  
d'un traict de fléche ou d'arba-  
leste, veu mesmement que sans  
nous estendre icy davantage, sur  
toutes les raisons qui nous le  
persuadent ainsi, la seule expe-  
rience nous apprend que quoy  
que l'homme ait autat de diuers  
& d'aussi larges conduits, voire la  
chair plus tendre, la peau moins  
velue & le corps plus transmea-  
ble que les autres animaux, il ne  
laisse pas neantmoins d'auoir  
toute sorte d'excrements plus  
puants qu'eux. Ioinct que la  
sueur de beaucoup de personnes  
quoy

quoy que bien sains , est non seulement puante , mais encore veneneuse . Cependant nous remarquerons ensuitte que pour si puissante vertu que les venins ayent à dissoudre les parties d vn corps , ils l'ont encore plus puissante pour attirer les autres venins , tellement qu'estant bien preparez & duëment employez , ils deuiennent de bons & souverains Antidottes . Comme au contraire toute sorte de remedes qui sont par trop purgatifs , & dont on faict aujourd'huy si grand cas tiennent nécessairement de la nature des venins , & m'asseure que tous ceux qui s'en seruent les trouuent tousiours nuisibles en quelque partie de leur corps , sans songer peut-estre que ce second mal leur prouient ,

M

178      *De la nature*

d'où leur est prouenuë leur première santé. C'est pourquoys ie veux prier en cet endroit, tous ceux qui se meslent de donner ou d'ordonner de telles medecines de se tenir à vne plus petite dose, ou bien à vne plus exacte préparation , que s'ils ignorent la nature & les moyens , que tels remedes ont de purger ainsi avec violence , ie les conjure de s'en abstenir tout à faict , afin de ne risquer tant pour leur honneur, que pour la santé de ceux qui la leur confient. Il est bien vray que les plus grāds venins descourent à ceux qui sont fçauants, les plus grandes vertus balsamiques par la voye de l'arraisonnement que nous venons de fuiure en ce traitté , & que les choses qui sont veneneuses à quelques

animaux , peuuēt estre salutaires à d'autres & que celles qui leur sont generallement veneneuses à tous , leur peuuent estre renduës generallement salutaires à tous , apres la separation de leurs excrements ou de leurs diuerses natures , qu'ainsi ne soit , voyez par experiance , la vertu de la sauge fortifie non seulement le cerveau par trop humide & rafroidy de l'homme , mais mesmes ce luy des Crapaux , & comment en suite les Serpents prennent bien souuent leur pasture des Crapaux , & les Cerfs , les Iards & les Gelines prennent encor la leur des Serpents , & l'homme finallement de ces trois derniers sans s'endommager d'autant que la force de la chaleur naturelle de l'estomach surmonte la force de

M . ij

180      *Des natures,*  
 la nature de tels aliments qui ser-  
 uent par consequent de nourri-  
 ture au lieu de poison.

*DES NATVRES CON-  
 tagieuses.*

CHAPITRE X.

 Ntre tant de diuers  
 accidents qui peu-  
 uent conspirer à la  
 destruction de la  
 vie & de la societé  
 mesmede toute sorte d'animaux,  
 il ne s'en trouue point à mon  
 aduis de plus cruels ny de plus  
 reformidables que les maladies  
 qui leur sont contagieuses; dau-  
 tant qu'elles se forment en secret  
 dans les principales parties de

*Contagieuses.*

181

nostre corps nous attaquent à l'impourueu, & nous offendent mortellement sans que nous fçachions le plus souuent avec qu'elles armes, ny contre quels ennemis nous deffendre. C'est pourquoy la cognoissance n'en estant pas moins difficile & nécessaire que celle des simples venins, ie ne me trouue pas aussi par consequēt moins obligé, pour ne refuir à ma tasche de faire en cet endroit, la recherche des causes particulières des diuerses naturez, qui se rendent contagieées & contagieuses. Pour à quoy satif faire avec le plus de clarté & de briefueté, qu'il me sera possible, ie dis suiuant le sentiment que la raison & l'experience m'en peuvent donner, que quand la chaleur naturelle se trouue ou sur-

M iii

montée & comme suffoquée par les humeurs superfluës & malignes , ou bien en partie dissipée , il arriue qu'au lieu de les digerer & renger à son ordinaire, elle ne fait que les destacher grossierement , puis les entassé & les confond sans pouuoir plus attirer celles qui sont vtils & nécessaires pour l'animal , ny repousser celles qui luy sont prejudiciables: d'où vient qu'estant ainsi peste-mêlées sans ordre & sans liaison, elles sont alors proprement dites corrompuës & n'engendrent autre chose finon que pourriture & corruption. Ainsi voyons nous que tous les abscez (ausquels la faculté naturelle se trouve surmontée ) se terminent par corruption laquelle cause en suite la gangrene à la

partie affectée du corps , & la gangrene finalement la perte de tout le corps. Ainsi d'ailleurs aussi voyons nous que toute sorte de fructs bien meurs & entassez les vns sur les autres viennent à se pourrir aisement à cause que leur chaleur estant attirée par leur attouchement elle se dissipé plus aisement des extremes parties qui se touchent lesquelles en deviennent flasques & mollasses puis se corrompent peu à peu, l'humidité succédant à la place de la chaleur dissipée, & ces parties estans corrompus elles corrompent par apres les autres parties iusqu'à ce que tout le corps du fruct en deviennent finallement corrompu & gâté, ainsi le bled mouillé mis en vn tas s'eschauffe & se pourrit, & le foin

M iiiij

184      *Des natures,*  
se moisit par vne mesme voye,  
que si parmi la confusion de tou-  
tes ces diuerses natures que nous  
auons appellé corruption ou pu-  
trefactio les parties qui en restent  
plus chaudes & plus acres, à fau-  
te de se pouuoir exhaler viennēt  
à se mesler encore plus estroire-  
ment & comme à se coaguler  
avec quelques autres parties qui  
soient aussi d'ailleurs plus humi-  
des ou sulphureuses, elles deuien-  
nent ensuitte par le moyen de  
cette nouuelle commixtion les  
seminaires de contagion si bien  
qu'à cause seulement d'vne plus  
grande mixtion & subtilité qu'el-  
les ont par dessus les natures cor-  
rompuës, elles en deuiennent  
cötageuses: car comme leur sub-  
tilité les faict d'vn costé subite-  
ment penetrer dans nos corps,

*Contagieuses.*

185

leur profonde mixtion les y fait aussi dvn autre costé durer da- uantage contre beaucoup d'accidents contraires , & c'est en- quoy consiste seulement aussi la force de tous les maux qui nous sont contagieux. Ce pendant il me semble , pour donner vne plus claire & facile cognoissan- ce de toute sorte de natures con- tagieuses qu'il est tres-necessaire de remarquer principalement quelles sont toutes leurs diffe- rentes manieres d'agir.

Car il y en a de telles qui n'in- fectent que par le moyen des blessures seulemēt comme nous l'experimentons en la morsure des chiens enragez.

Ily en a d'autres qui n'infectēt que par le moyen d'une commu- nication de substances internes

soit qu'elle se fasse par habitation corporelle de l'homme avec la femme, ou soit par nourriture comme nous l'experimentons en la grosse verole , en ses accessoires, & en la ladrerie.

Il y en a d'autres qui peuvent infecter que par le seul attouchement comme nous en auons des-ja remarqué l'experience en parlant de la corruption des fruits.

Il y en a d'autres qui peuvent encore infecter par fommentation comme nous l'experimentons en la phthisie , en la ladrerie , aux maladies pestilentieuses & en la tigne.

Bref, il y en a d'autres qui peuvent en outre infecter de loin & avec distance de lieux comme nous l'experimentons derechef

*Contagieuses.*

187

en la chassie des yeux, en la pthise, aux fievres coutagieuses comme peste & pourpre, & au feu volage.

Quant à la premiere espece de contagion qui se fait par la morsure de la dent d'un chien enragé, ie dis selon mon iugement que les seminaires de ceste contagion qui consistent en l'escume de sa bouche, sont d'une nature fort crasse melançolique & terrestre, à raison de quoy ne pouuans communiquer leur infection par un simple attouchemet, ils ont besoin d'une ouverture faite par la morsure de la dent avec quelque saignée, afin d'auoir plus librement & comme en mesme temps entrée dans les corps & communication avec les esprits des autres animaux par le moyen

188      *Des natures,*  
du sang qui vient à couler de la  
playe faite par ladite morsure.  
Car estant d'vne nature crasse &  
terrestre comme i'ay des-ja dit, il  
faut que ce soient les esprits de  
l'animal quia esté mordu qui les  
attirent dans la masse de son sang  
pour y estre puis apres couuez &  
congluttinez avec les parties  
plus crasses & melancholiques,  
avec lesquelles seules ils ont au-  
ssi tout leur rapport & toute leur  
analogie. C'est aussi sans doute  
pourquoy nous voyons que cet-  
te rage se descouvre ordinaire-  
ment fort tard en tous ceux qui  
en ont esté contagiez , neant-  
moins aux vns plus tard qu'aux  
autres selon qu'ils ont plus ou  
moins d'humeur crasse & melan-  
colique , & selon qu'elle est aussi  
plus ou moins longue à se cor-

rompre par les ieminaires de ce-  
ste contagion qui ne leur don-  
nent point aussi par consequent  
de fievre qu'apres auoir engen-  
dré d'autres tels seminaires qui  
venans à s'espandre puis apres  
iusques au cœur ils en causent par  
mesme moyen la fiéure & la rage  
tout ensemble, pareille à celle du  
chien qui les a mordues, & l'une  
& l'autre produisant des effets  
d'une grande & fort aduste me-  
lancholie pour auoir leur analogie & leur conuenance entre des  
animaux de leur nature secs &  
melancholiques.

Quant aux moyens qui font  
que la rage d'un chien puisse pro-  
duire une pareille rage en l'hom-  
me qu'il a mordu c'est en quoÿ  
gist la plus grande merueille & le  
plus grand secret de l'eschole,

mais il y a de l'apparence pourtant que d vn costé le chien enragé voulant mordre vn homme qu'il adresse toutes ses imaginations vers luy & particulierement vers le membre auquel il le veut mordre , & que d'ailleurs l'homme ayant crainte quand il est mordu, qu'il adresse pareillement aussi toutes ses speculations vers l'endroit auquel il est mordu. Si bien que la speculation de celui-cy ayant vne fois receu l'idée de l'imagination infectée de celuy là, & trouuant en suite vne matiere toute disposée , elle s'en fait vne application conuenable de cette contagion.

Quant à la seconde espèce de contagion qui se peut faire par habitation corporelle & sans au-

*Contagieuses.* 201

cune lesion de parties pour s'introduire en vn corps comme la grosse verole, ou maladie vénérienne c'est à cause sans doute qu'elle tient d'vn nature vn peu plus pituiteuse & plus acre que la premiere si bien qu'estant excitée & animée par le mouvement, par l'imagination, & par l'attouchement de deux semblables parties elle se glisse & s'écoule facilement d'un corps en vn autre, par la dilatation extraordinaire de ses reseruoirs dans lequel elle produit au bout de quelque temps, parfois de semblables & parfois de tres diuers effects, à cause de la diuerse analogie qu'elle y rencontre avec les diuerses humeurs où elle s'attache: car si sa contagion tient d'vn nature qui soit seiche & mordican-

202 *Des natures,*

te, elle prend son analogie avec les parties superficielles qui sont humides & chaudes , & forme des chancres & des excoriations, que si elle est plus humide & moins chaude , elle prend son analogie avec le sperme & en forme vne espece de gonorrhée virulente que le commun appelle chaude-pisse. Que si elle tient d'vne nature moins chaude encore, mais plus crasse & plus cruë que la precedente , elle prend son analogie & sa corespondance avec les corruptions des reins & du ventricule & produit des abscez aux costez des aines que le commun appelle poulins. Que si elle tient d'vne nature plus glutineuse,lente,ferme,& compacte estant portée avec le reste des esprits qui s'en retournent de

tous

*Contagieuses.*

203

tous costez & chassée puis apres  
par eux-mesmes , vers les bras,  
les jambes & les espaules , elle  
s'y associe avec ses correspondan-  
tes humeurs , & produit à la lon-  
gue des douleurs telles que si  
c'estoit vne espece de paralysie , &  
& le plus souuent de nodus & de  
duretez insupportables. Que si  
elle se trouve d'vne nature vn  
peu plus chaude,aduste & vapou-  
reuse , elle prend son analogie  
avec le sang , & cause en suite  
en la superficie du corps , princi-  
palement au visage & à costé des  
temples , des galles des dertes  
ou des pustules, qui plus est, cer-  
te espece de contagion se com-  
munique non seulement de la  
nourrisse à son nourrisson , par la  
nourriture de son laict , mais  
mesmes des vns aux autres par

N

184 *Des natures*

attouchement conuenable , à cause d'vne humeur acre & mordicante des chancres , par fommentation dans les vestemens , à cause d'vne humeur puante, corrompuë & recuitte qui coule des ulcères , par distance à raison d'une sueur puante, sulphureuse & veneneuse , ou de l'haleine des verolez . Bref , elle peut degenerer en lepre & en ladrerie , par longue succession de temps .

Quant à la contagion qui se fait principalement entre les fructs , par le seul attouchement ce n'est sans doute qu'en q' tant qu'elle est d'vne constitution , ou par trop aqueuse ou par trop froide .

Quant aux contagions qui se font par fommentation , comme la pthysie , la ladrerie , les fièvres

*Contagieuses.*

205

malignes & pestiferes , ce n'est qu'entant qu'elles sont moins humides , mais plus gommeuses & tenaces , que celles qui n'infectent que le seul attrouchemet , & par ainsi voyons nous qu'elles ne se conferuent pas moins dans des matieres poreuses , & parmy toute sorte de vestemens , que font vne infinité d'autres odeurs.

Quant aux contagions , qui se font par distance de lieux & de loin comme sont encore toutes celles que nous venons immédiatement de nommer & plusieurs autres , ce n'est qu'à cause d'une nature plus subtile & mieux digérée , qui s'en exhale iusques dans nostre cœur , & d'autant que plus elle est subtile plus a elle aussi de rapport avec nos esprits , & en est elle par con-

N ij

sequent contagieuse & mortifere.. Bref, en attendant d'en parler plus amplement, & de tous les maux contagieux qui viennent de naissance en vn traitté que nous esperons de mettre vn iour en lumiere de la nature, & accidents de toute sorte de maux & de leurs remedes plus conuenables, dont Dieu nous aura donné la cognoissance. Nous remarquerons cependat pour finir, que ces maladies pestiferes peuvent premierement venir de la putrefaction extraordinaire des humeurs de nostre corps, qui se glissent insensiblement en nous, par les excez que nous faisons mesme sans y penser, de laquelle s'engendre par ebullition vne qualite maligne veneneuse & contagieuse, laquelle a principale-

**Contagieuses.**

207

ment sa correspondance avec les corps cacochimes & mal habitez. Secondement elles peuvent venir d'une mauuaise qualité contagieuse & veneneuse meslée & confuse avec l'air, prouenant ou des corps superieurs ou d'une infinité de mauuaises vapeurs, fumées ou exhalaissons qui s'esleuans des plus bas elements infectent l'air que nous respirons, & par ainsi nous engendrent bien souuent la peste & tous ses accidents, comme le pourpre, charbons & apostumes aux emonctoires. Et finallement les mesmes contagions nous peuvent encore arriuer, à cause de l'imbecillité de nostre corps, car l'air que nous respirons n'agit que selon la disposition de la matière qu'il rencontre, tellement

N iij

que s'il vient à rencontrer vn corps foible & disposé à le receuoir, il s'y arreste & s'attache premierement aux esprits, puis aux humeurs, & finallement aux parties solides d'où s'ensuit vne mort infaillible.

---

*SI PAR RAISONS NATURELLES, on peut approuver la fin du monde.*

### CHAPITRE XI.

 L me semble que pour tirer plus d'esclaircissement sur la difficulté d'une si profonde question, à sçauoir si le monde peut auoir quelque fin ou naturelle ou violente, & cesser en quelque façon

d'agir comme font tous les diuers individus sublunaires qui en dependent; qu'il est expedient de sçauoir par quels diuers accidentz, il pourroit ineuitablement arriver à cette fin ou cesser d'agir, si c'est par extreme vieillesse ou par coagulation ou par separation, ou par corruption vniuerselle de tous les quatre elements : ou si par le desbordelement & par l'excéz des deux plus forts contraires, comme par vn incendie de feu, ou par vn deluge d'eau, ou par vne destruction & aneantissement de toutes leurs substances & proprietez.

Quant est de la vieillesse, il est bien certain que la raison & l'experience iournaliere nous apprennent que c'est l'une des plus communs & des plus infaillibles

N iiiij

accidents qui puissent arriver à toute sorte d'individus, qui prennent quelque degré de vie & d'accroissement dans le monde, à cause de la Sympathie & de l'Antipathie des quatre éléments, dont ils sont composez, qui par vn flux & reflux perpetuel venans à faire & à changer toute sorte de temperamēts, il arriue par vn estrāge sort que la chaleur naturelle apres s'estrevne fois augmentée & fortifiée dans vn corps par vn assiduel renfort de semblables natures, à l'encontre de celles qui luy sot dissemblables, elle tasche de se des-engager de celles-cy à mesure qu'elle s'augmente par le moyen de celles-là, & pour cet effect elle dissipé ou consume peu à peu & sans intermission, toutes les humeurs qui la sou-

loient tenir auparavant engagée,  
si bien que comme dvn costé la  
chaleur digestive & l'humeur nu-  
tritive viennent à se diminuer  
peu à peu, il aduient que le froid  
& sec s'augmentent aussi par mes-  
me moyen dvn autre costé au-  
quel estat consiste seulement  
toute la vieillesse de ce corps,  
comme pareillement sa fin en  
l'entiere dissipation ou suffoca-  
tion de sa chaleur interne. Que si  
le monde vniuersel (i'entens ses  
quatre elements) pouuoit tom-  
ber en cette vieillesse cōme font  
tous les indiuidus sublunaires,  
qui en depéndent, sans doute que  
le verriōs ou croistre ou descrois-  
tre, & qu'à mesure que ces forces  
ordinaires luy deffaudroiēt qu'il  
cesseroit en suite tous les iours  
peu à peu de faire produire, croi-

*De la fin*

estre & multiplier , & si ne man-  
queroit pas de defaillir avec le  
temps ne plus ne moins qu'un  
animal ou qu'une plante , au lieu  
que nous y descouurons tous les  
iours de nouvelles productions ,  
de nouveaux accroissements &  
de nouvelles multiplications en  
tous ses diuers estages inferieurs .  
Ioinct qu'il ne peut estre iamais  
sans chaleur & sans humidité  
non plus que sans froideur &  
siccité ; attendu qu'il contient  
également en soy tous les qua-  
tre elements , dont ces quatre  
principales vertus & proprietez  
dependent immediatement com-  
me de leur diuers ajancement  
dependent necessairement aussi  
tous les commencements & tou-  
tes les fins , toutes les composi-  
tions & toutes les destructions

*du monde.* 213

avec tant d'autres vicissitudes que nous voyons ordinairement arriver en la nature , par ainsi donc voyant que le monde ne peut vieillir , nous concluons aussi par consequent à bon droit qu'il ne peut pas finir par vieillisse.

Quant à la coagulation soit qu'elle se fasse par l'exhalaison de la plus grande humidité d'un corps , comme le caillé . 2. soit par la digestion comme les fels . 3. soit par congelation , comme la neige , la glace & les cristals . 4. ou soit finallement par fixation , comme les metaux , les pierres & les minéraux dans le sein de la terre , nous disons qu'il est impossible que pas vne de toutes ces diuerses coagulations , ny que mesme toutes ensemble se puissent ja-

214

*De la fin*

mais rendre vniuerselles dans le monde d'autant que ses elements estans vniuersellement meslez par leurs plus petites parcelles, ils ne peuvent en aucune façon se demesler d'un sujet qu'en se remeslant à un autre ny mesme se demesler & se remesler qu'en petites portions seulement, à cause que comme les semblables tachent de se joindre par sympathie à leurs semblables, les dissemblables leur résistent pareillement par antipathie ; si bien qu'ayant entr'eux naturellement vne égale puissance , c'est sans contredit qu'ils ne peuvent aussi iamais auoir de victoire générale les vns sur les autres, pour faire cesser le monde, à faute de vie, d'action & de mouvement que leur donne leur mutuelle con-

trarieté , par les mesmes raisons  
disons no<sup>o</sup> encore qu'ils ne pour-  
ront iamais faire d'eux-mesmes  
vne separation generalle , ny de  
leurs substances ny de leurs pro-  
prietez . Touchant la corruption  
nous disons qu'elle peut arriuer ,  
& causer en suite la fin & la de-  
struction de toute sorte de corps  
mixtes , quand leurs humeurs in-  
terieures par le moyen de quel-  
que renfort viennent à surmon-  
ter leurs parties exterieures & so-  
lides , & quand pareillement la  
chaleur exterieure vient à predo-  
miner celle qui leur estoit inte-  
rieure , & qu'elle peut agir par  
apres en la place d'icelle , & faire  
par consequent de la demolition  
d'un corps , la composition de  
quelque different , mais aussi di-  
sons nous d'autre costé que le

monde ne pourra iamais estre atteint d'aucune telle corruption vniuerselle par ce que le meflange de ses diuersees parties n'est, ny ne peut pas estre tel que celuy de tous ces corps mixtes & corruptibles , ny ne peut non plus auoir sa diminution ny son augmentation d'ailleurs, que par soy mesmes comme nous avons dit qu'il faut que tous ces mixtes corruptibles ayent necessairement Ioinct qu'outre plusieurs autres raisons il ne lairroit pas d'agir & de produire derechef , nonobstant sa corruption vniuerselle , si bien donc qu'il appert sensiblement qu'il ne peut point finir par corruption. Quant au debordement & à l'excez de quelque particulier element , il est bien vray que l'experience nous à maintes-

fois enseigné que l'element du feu peut exercer vne grande violence sur toute sorte de corps mixtes (selon qu'ils luy peuuent fournir de pasture conuenable) leur causer vne entiere & totale destruction par son embrazement , & les rendre à l'aduenir infertilles à raison de quoy nous auons en cet endroit à considerer si le monde peut-estre pareillement ainsi destruit , & rendu infertile par vn embrazement vniuersel , soit d'un feu elemen-taire ou d'un feu celeste , ou bien de tous les deux par ensemble , en consequence de quoy nous disons en premier lieu qu'il n'y a nulle apparence de raison par laquelle le feu sublunaire puisse iamais causer vn embrazement vniuersel au monde , ny par con-

218      *De la fin*

sequent le destruire & le rendre incapable de pouuoir engendrer & produire à l'aduenir , d'autant que bien qu'il soit le plus pur & le plus subtil , il se trouve neantmoins tousiours le plus engagé , & le plus contrepointé de ses contraires , dans tous les corps mixtes , que pas vn de tous les autres elements , dont l'experience nous en est assez notoire par les effets de la nature du camphre , du souphre , du bitume & de l'opium , &c. qui ne sont pas moins froids exteriemēt que chauds interieurement , mesme nous voyons que tousiours la principale chaleur des vegetaux consiste dans leur souche , comme fait celle des animaux semblablement dans leurs reins , & partant il me semble par ce procedé que la nature

que la nature tient en la disposition & conduitte des elements; qu'il paroît euidemēt impossible que tous les feus sublunaires se puissent iamais assembler en vn corps pour causer vn incendie general au monde. Car mesme nous experimentons tout au contraire que sans le secours assiduel, qu'ils reçoivent de tous les Astres qu'ils pourroient estre plustost eux-mesmes, ou dissipiez par l'air, ou engloutis par les eaux, ou supprimez par la terre, qu'il ne soit ainsi voyez par exemple, comme au téps d'hiuer à mesure que le Soleil regarde obliquement le monde, & qu'il en recule vn peu sa lumiere & sa chaleur que le monde semble aussi-tost approcher de sa derniere vieillesse & de sa mort.

Reste de considerer en suite

O

220

*De la fin*

s'il y aura plus de raison comme il y a plus d'apparence que les feus celestes puissent paruenir à ce degré de violence de pouvoir brusler tout le monde en general. Quelques Astrologues de l'antiquité ont creu que la conionction de certains Astres avec le Planette de Mars, & celuy du Soleil peut produire vn embrazement dans le monde, mais outre que l'experience de beaucoup d'autres Astrologues nous certifie que telles constellations n'ont iamais causé d'embracement, nous disons premieremēt comme nous l'auons desia dit assez souuent de tous les elements, que les feus tant du globe superieur que de l'inferieur sont tellement cōtrebalancez depuis leur creation commune,

qu'il n'y a nulle apparence que les constellations de tous les Planettes qu'on tient pour les plus chauds puissent iamais causer vn tel effect. Secondelement pourquoi ces feus celestes , puis qu'ils sont là haut dans le centre aussi purs , & en aussi gráde abondance qu'ils furent iamais, n'aurroient-ils pas desia causé cet embrazement,estans par ce moyen en liberté d'agir selon leur plus grande violence ? Tiercement la raison nous apprend que ces feus celestes au lieu de croistre là haut se diminuēt plustost cy-bas, d'autat qu'il se fixe tousiours quelque parcelle és entrailles de la terre dans les metaux, dans les pierres, dans les mineraux , & dans les sels. En quatriesme lieu nous obseruons que les feus des Astres

O ij

222      *De la fin*

ne peuuent auoir la force de fon-  
dre en aucun temps les glaces  
des monts hiperborées. Ioinct  
en cinquiesme lieu que la secon-  
de region de l'air , ne laisse pas en  
plein esté & lors principalement  
que les chaleurs du Ciel & de la  
terre , sont en leur plus grande  
conjonction , de former au mi-  
lieu de toutes deux par son extre-  
me froideur l'eau des pluyes en  
grelle. Outre finallement que  
la reuolutiō assiduele des Astres,  
la ronde figure du monde , & la  
nature des feus tant astrals qu'e-  
lementaires ne peuuent permet-  
tre leur assemblage en vn dans  
le monde, ny par consequent son  
embrazement vniuersel.

Quant au deluge des eaux il est  
vray qu'elles peuuent suffoquer  
toutes les plantes & tous les ani-  
maux, qui ne prennent leur vie,

ny leur conseruation que sur terre , quand elles viennent vne fois à les combler & à prendre leurs cours par dessus : Mais aussi voyons nous qu'il y a quantité de plantes , & plus grande quantité encore d'animaux aquatiques , qui ne tirent leur vie ny leur conseruation que dans les eaux , & de ce , la raison n'en est que trop manifeste . Reste donc seulement à rechercher si les plantes & les animaux terrestres , peuvent estre suffoquez par vn deluge vniuersel . A quoy nous respondons que bien que les eaux tiennent naturellement le dessus d'vne partie de la terre , & quoy que d'ailleurs elles puissent quelquesfois estendre , & dilater leurs limites à cause de leur naturelle fluxibilité , qu'il ne s'ensuit pas de là pour-

O iij

tant qu'elles puissent iamais par le seul effort de leur nature couvrir toute la face de la terre , ny causer par consequent vn deluge vniuersel aux vegetaux ny aux animaux qu'elle produit & entretient ordinairement . Car il est à considerer que comme la terre prend vne figure ronde en sa situation naturelle , & qu'elle va par ainsи de tous ses costez en penchant , que les eaux sont aussi pareillement de leur nature plus pesantes que l'air , & plus fluides que la terre . C'est pourquoy nous disons par consequent que tant s'en faut qu'elles raschent de s'esleuer & de s'estendre en haut pour couvrir toute la face de la terre , qu'au contraire leur pesanteur , leur fluxibilité , & le penchement ou la procliuité de la

rondeur de la terre, les necessitent naturellement à rechercher leurs couches dans le plus bas estage d'icelle, comme l'experience en authorise assez nos raisons. Ioinct que comme les eaux se ramassent tant qu'elles peuvent de leur costé, pour ne permettre leur diuision, l'air resiste d'autre costé tant qu'il peut à leur estendue & à leur esleuation, pour ne permettre pareillement aussi sa diuision comme nous la voyons assez clairement en l'experience des nauires qui voguent sur les eaux, & en la reflextion qui se fait de leurs ondes sur les bords, si bien que les eaux ne s'cauroient à cause de ces empeschemens naturels, ny s'estendre si loin ny s'esleuer si haut comme il faudroit qu'elles fustent.

O iiiij

326

*De la fin*

sent nécessairement pour pou-  
uoir deluger tout le monde. Que  
si nous voyons rejalir quelques  
sources d'eau en la plus-part des  
plus hautes montagnes , nous  
disons qu'icelles estans premie-  
rement entrées de la mer , ou  
de quelques grands fleuves , es-  
concaitez de la terre , elles s'y  
sont par apres esleuées en va-  
peurs à trauers des lieux vuides  
& fablonneux , par la chaleur des  
esprits sousterrains vers la super-  
ficie de la terre, où se trouuans fi-  
nallement les vns & les autres en  
liberté d'y sortir , il arriue que  
comme ces esprits s'exhalent &  
se dissipent en l'air d vn costé , que  
ces vapeurs s'espaississent aussi de  
l'autre par vn mesme moyen , &  
s'escourent par vne mesme voye ;  
ne plus ne moins que l'eau de

pluye qui vient à tomber d'vnne  
nuée, ou que la sueur qui degout-  
te des corps des animaux , ou  
que l'eau qui distille du bout des  
arbrisseaux , au temps qu'ils sont  
en seue. Quant aux pluyes que  
nous voyons souuent tomber  
des nuées , d'autant que ce ne  
sont qu'vnne petite partie des  
eaux d'icy-bas , que les rayons  
solaires auoient fait monter en  
vapeurs , nous disons qu'il n'en  
peut arriuer aucune augmenta-  
tion extraordinaire dans le mon-  
de , mais que tout au contraire  
l'abondance des eaux qui sont  
dans les nuées , presuppose ne-  
cessairement la diminution de  
celles qui sont sur terre. Ioinct  
que les rayons du Soleil n'en  
peuuent pas faire vne si grande  
attraction, qu'elle puisse estre ca-

228      *De la fin*

pable de deluger vne seule partie du monde , tant à raison de leur viste mouement , & du rencontre des diuers climats que de la prompte succession des froides de la nuit qui les empeschent , & partant nous concluons aussi que les pluyes n'en peuuent estre assez grandes ny assez generales pour causer vn deluge pareil à celuy du temps de Noé, qui fut plustost vn effect de la souveraine puissance de Dieu que de celle du Soleil, pour effacer comme vn baptesme general les pechez de tous les mortels.

Quant à la destruction de la substance & de la vertu des elements , par le moyen de laquelle tout le monde pourroit estre aussi infailliblement destruict , afin de iuger si elle est possible ou

non , nous auons icy seulement à considerer , outre les diuerses raisons que nous auons en diuers lieux cy - deuant alleguées , que puis que l'experience nous apprend que pas vn de ces elements n'en peut destruire ny aneantir la moindre partie dvn autre , pour si grand quantage qu'il puisse auoir sur elle , & que puis qu'il n'y a d'ailleurs en tout l'ordre de la nature ny de plus forts , ny de plus cōtraires agents qu'eux-mesmes , qu'il s'ensuit que le monde ne peut iamais finir par leur destruction .

---

*QUE LE MONDE NE  
peut finir , que par la seule puissance de Dieu qui la crée .*

CHAPITRE XII.



Pres auoir cy - de-  
uant verifié que le  
monde ne peut fi-  
nir ny par les mes-  
mes accidents , que  
ses diuerses parties finissent , ny  
par les plus forts qui puissent ar-  
riuer en la nature , nous auons à  
remarquer en suite qu'il appert  
que les quatre elements sont  
aussi constants en leur durée ,  
comme ils paroissent incon-  
stants en leur diuers meslange , &  
que Dieu se sert ne plus ne moins  
d'eux , pour peupler le monde  
de tous ses diuers indiuidus , com-  
me nous nous seruons des vingt-  
trois lettres alphabetiques pour  
en exprimer toutes les diuerses  
pensées de nostre cœur : car puis  
que ces mesmes elements du-

rent tousiours en leur entier, & qu'ils produisent les mesmes effects, & en aussi grande abondance qu'ils produisent en leur commencement. Et que puis que c'est encore Dieu qui les a crées par le bras de sa seule puissance, comme nous l'auons desja prouué dans nostre premier Chapitre. C'est sans difficulté que la durée de leur nature & de leurs generations est en soy-mesme éternelle, & ne peut prendre sa dernière fin par aucune autre puissance que celle de Dieu, ce que le liure de l'Escriture, outre celuy de la nature nous confirme encore assez clairement, quand elle dit en premier lieu qu'Adam qui fut tiré du limon de la terre, pouuoit viure éternellement avec tous

232 *De la fin*

ses descendants dans le jardin d'Eden sans sa desobeissance. D'où s'ensuit qu'il ne tient pas à quelque manquement de la nature, mais à son seul peché contre l'ordonnance de Dieu, qu'il ne demeuraist immortel. Et qu'àd elle dit en second lieu, que Dieu viendra iuger les viuants aussi bien que les morts en son dernier jugement. Et quand elle dit en troisième lieu, qu'il viendra comme au temps de Noé, le monde mangeant & beuant qu'on n'y songera pas. D'où s'ensuit que le monde sera encore en ce dernier temps au mesme estat qu'il est à present, avec la mesme vertu de produire, de conseruer & de multiplier toutes les especes de ses diuerses contrées. Mesmes quelques Anciens peres de l'Eglise, ont tenu que les bien-

heureux pourront retourner dans le monde au bout de quelques siecles , si cela aduiendra ou non c'est à Dieu seul de le scauoir.

Finallement nous auons à remarquer que Iesus - Christ parlant en Sainct Mathieu chap. 24. en Sainct Marc chapitre 13. & en Sainct Luc chap. 21. de son dernier euenement & de la fin du monde , fait principalement mention de bruits de guerre & de guerres d vn Royaume contre vn autre Royaume , & d vn frere contre son frere , de pestilences & de famines , de l abomination , de la desolation qui doit estre pour lors au lieu sainct , & des miracles faits par les faux Prophetes . Toutes lesquelles propheties sont des indices du comble de nos meschacetez , & de la iuste vengeance de Dieu , plustost que

234      *De la fin du monde.*  
de la fin de la nature , & de l'abolition des quatre elements , & pour nous montrer que la fin du monde ne depend d'aucun accident naturel , il declare que nul homme ny mesmes les Anges ne la peuuent sçauoir fors que Dieu seulement ; aussi n'appartient-il véritablement qu'à luy seul , exclusivement à tout autre de cogoistre & de causer tout ensemble la dernière fin du monde , quand & en la même façon qu'il luy plaira , puis qu'il en a luy-même fait la creation. Car la raison nous apprend qu'il faut nécessairement vn aussi grand pouuoir pour reduire tout le monde en vn rien , qu'il en a fallu pour tirer d'un rien tout le monde.

FIN.

TABLE ALPHABETIQUE  
des matieres contenuës  
en ce present liure.

A

- A** Croissement de toutes les choses naturelles comment fait. fol. 35 & 36.  
 Adam pourquoy a failly fol. 43. 44. &c.  
 Action de Dieu est sans instances fol. 12. & 16.  
 Action du feu quelle. fol. 26. & 27.  
 Action des principes entr'eux. fol. 23.  
 Action des elements en la generation. fol. 74. & 75.  
 Action des elements à quoy tend. fol. 74. 75. & 76.  
 Aymant comment attire le fer. fol. 130.  
 Air comment fait. fol. 32.  
 Air, ses effeëts en la composition de la poudre. fol. 122.  
 Dans vne Canonniere, & dans vn couf voy la fuitte.  
 Alimens comment agissent. fol. 171.

¶

## T A B L E

- Ambre jaune pourquoy attire le festu.  
fol. 130.
- Anges si créez ou faits. 39. 40. 41. &c.  
Anges pourquoy ils ont failly. fol. 41.  
& 42.
- Anges comment descrits en l'Ecriture.  
fol. 45. & 46.
- Anges purs esprits selon l'Eglise. fol. 46.
- Antipathie d'où elle vient. fol. 76.
- Antimoine pourquoy destruit le corps  
de l'argent à la coupelle. fol. 128. &  
129.
- Appetits de la fême enceinte pourquoy  
debrauez. fol. 154.
- Appétits debrauez de la femme enceinte  
pourquoy nuisibles à son fruct. f. 154.  
& 155.
- Argent pourquoy ne se sépare à la cou-  
pelle. fol. 128.
- Argent vif comment se ioint aux me-  
taux. fol. 129.
- Astres si regis par eux mesmes, ou par  
quelque autre mobile. fol. 52. 53. 54.  
& 55.
- Astres de quelle nature. fol. 56. 57. 58.  
& 59.
- Attraction, retention, concoction & ex-

DES MATERIES.  
pulsion en l'animal comment faites.  
fol. 35. & 36.

B

**B** Led comment se pourrit. fol. 18.  
Bossures pourquoy arrivent ordinairement à l'entour des autres. fol. 140.

C

**C** Alcination des corps secs comment faite. fol. 94.  
Centre de la mer n'est pas en son milieu, fol. 98.  
Chaleur d'où elle prouient. fol. 53.  
Chaleur pourquoy plus grāde en Hyuer qu'en Esté dans nos reins. fol. 100.  
& au milieu de la mer qu'en ses costez.  
Ibidem.  
Chancres verolez comment produits. fol. 202.  
Chaux viue comment dissoute par le moyen de l'eau. fol. 93.  
Cheueux des femmes comment couertis en Serpents. fol. 175.  
Cordes d'un Luth également pourquoy les vnes font resonner les autres sans

¶ ij

## T A B L E

|  |                         |
|--|-------------------------|
| <b>Se toucher.</b>   | fol. 119. 120. 121. &c. |
| <b>Ciel principe de la nature.</b>                           | fol. 17.                |
| <b>Sa propriété.</b>   | fol. 8.                 |
| <b>Ciel principe quel.</b>                                   | fol. 18.                |
| <b>Cieux combien.</b>  | fol. 50. & 51.          |
| <b>Coagulation comment faite.</b>                            | fol. 213.               |
| <b>Couleuures pourquoy veneneux.</b>                         | fol. 173.               |
| <b>Comparaison de la redemption &amp; de la composition.</b> | fol. 30. & 31.          |
| <b>Composition du monde comment faite.</b>                   | fol. 34.                |
| <b>&amp; ses conditions requises.</b>                        | fol. 35.                |
| <b>Consentement des parties avec leur tout comment fait.</b> | fol. 83. 84. & 85.      |
| <b>Contagion &amp; ses seminaires comment faite.</b>         | fol. 184.               |
| <b>Contagion par morsure de chien enrage comment faite.</b>  | fol. 187.               |
| <b>&amp; enquoy consiste sa nature.</b>                      | fol. 187. & 188.        |
| <b>Contagion par habitation corporelle comment faite.</b>    | fol. 200. & 201.        |
| <b>Contagion de combien de sorte.</b>                        | fol. 185. & 186.        |
| <b>Corruption comment faite.</b>                             | fol. 215.               |
| <b>Item.</b>   | fol. 181. & 182.        |

## DES MATIERES.

- C**reation que c'est. fol.ii.  
**N**aturel de la creation quelle, fol. 13.  
& 14.  
**C**reation comment faite. fol. 14.

## D

- D**eiré prouuee par raison naturelle.  
fol. 4.  
Deité diuersement nommée par les An-  
ciens Philosophes fol.5.  
Dieu auteur de la generation & de la  
creation. fol. 24. & 25.  
Dialtole comment faict. fol.104.  
Dietetes comment agissent. fol.172. & 173.

## E

- E**au pourquoy ne coule point d vn  
arrousoir le trou d'en haut estant  
bouché. fol.77. & 78.  
Eau pourquoy surmonte dans vn verre  
auant de se respandre. fol.101.  
Eau comment produritte. fol.33. & 34.  
Eaux comment portées és montagnes.  
fol. 226.  
& comment elles en rejallent. Ibidem.

¶ iij

## T A B L E

|   |                      |
|---|----------------------|
| Ebullition de sang comment faite dans le corps humain.  | fol. 111. & suiuant. |
| Echo comment se fait.   | fol. 118. & 119.     |
| Elements n'ont point iurisdiction les vns sur les autres.   | fol. 7. & 8.         |
| Elements ne se peuvent destruire les vns les autres.  | fol. 229.            |
| Enfant comment marqué dans la matrice du fruct que la mere n'a peu mangier en sa grossesse.                             | fol. 155.            |
| & pourquoi marqué au mesme endroit de son corps que la mere s'est gratée au sien à faute d'auoir accomplly son souhait. | fol. 156. & 157.     |
| Esprit de Dieu agissant sur la nature.  |                      |
|   | fol. 25.             |
| Esprits comment recréez par les choses aromatiques.   | fol. 143.            |
| Euripe pourquoi a son flus septenaire par iour.   | fol. 108. 109. 110.  |

## F

|   |           |
|---|-----------|
| Fer comment attire l'aymant ou l'aymant le fer. | fol. 130. |
| Festu comment attiré par l'ambre iaunc.         |           |
|   | fol. 130. |
| Feu en sa resolution quel.                      | fol. 20.  |

## DES MATIERES.

- Feu pourquoy ne brusle pas toutes choses. fol. 59 60.61.  
 Feu des Astres pourquoy ne brusle les Cieux. Ibidem.  
 Feus terrestres comment digerez dans les corps des Astres. fol. 66 & 67.  
 Feus Celestes comment diuersement meslez. fol. 73.  
 Fiéures comment elles ont leur absces. fol. 102.  
 Fiéures d'où causées. fol. 113. & 114.  
 Figures astronomiques & l'effect qu'on leur attribuë. fol. 135. & 136.  
 Fin du monde comment seulement cōgneuë. fol. 233. & 234.  
 Flus & reflux de la mer comment cauez selon quelques vns. fol. 96. & 97.  
 & selon nous voy la suite.  
 Flus & reflux pourquoy n'arriue en toutes mers. fol. 105.  
 & pourquoy empesché. fol. 107.  
 Fonction des esprits animaux comment aboly. fol. 107.  
 Fruits comment se corrompent. fol. 183.

G

**G** Adouards pourquoy supportent aisement les mauaises odeurs.

¶ iiiij

## T A B L E

|  |                           |
|--|---------------------------|
| fol. 144. & 145.   |                           |
| Gales, pustules, dertes & veroles com-<br>ment produits.   | fol. 103.                 |
| Generations naturelles quelles condi-<br>tions requierent. | fol. 14.                  |
| Generations comment faites.                                | fol. 17. &<br>accomplice. |
| Globes Celestes pourquoy establis par<br>les Astrologues.  | fol. 51.                  |
| Globes refutez.  | fol. 55.                  |
| Gonorhee comment produitte.                                | fol. 202.                 |

## H

**H** Eliotrope & safran pourquoy se  
tournent vers le Soleil. fol. 90.  
Hommes & femmes comment ils pour-  
roient deuenir plus veneneux que les  
Viperes , & les Serpens. fol. 175. &  
176.  
**H** Humidité comment attirée de la chaux  
viue , & des autres corps secs. fol. 175.  
& 176.

## I

**I** M aginations de la femme enceinte &  
ses diuers effets. fol. 154.

## DES MATIERES.

- Tour comment fait. fol. 26.  
 Incubes & succubes comment arrivent  
 fol. 159, 160 & 161.  
 Instinct naturel ne peut estre la cause de  
 la Sympathie & de l'Antipathie. fol. 82.

## L

- L**umiére, sa nature, & sa definition  
 fol. 57. & 58.  
 Lumière comment faite. fol. 51.  
 Lune si cause du flus & reflux de la mer.  
 fol. 96, 97. &c.

## M

- M**atrice des femmes pourquoy re-  
 mise par le moyen des mauuaise-  
 ses odeurs selon quelques vns. fol. 148.  
 & 149.  
 & selon nous. fol. 151. & 152.  
 comment elle se sent suffoquée. fol. 15.  
 Medicaments purgatifs comment agis-  
 sent. fol. 172.  
 Medicaments par trop purgatifs sont ve-  
 neneux. fol. 177, & 178.  
 Meſlange naturel quelles conditions re-  
 quiert. fol. 8.

## T A B L E

|   |                            |
|---|----------------------------|
| <b>M</b> éflange & composition des Elements com-<br>ment fait.  | fol. 29, & 30.             |
| <b>M</b> ercurie comment attiré par l'or.   | fol. 129.                  |
| <b>M</b> étaux s'ils ont de la sympathie & de l'anti-<br>pathie ensemble & pourquoys. fol. 126. &<br>127. |                            |
| <b>M</b> onde s'il peut enveillir comme ses parties.<br>fol. 109. 211. & 212.                             |                            |
| <b>S</b> i il peut cesser d'agir par coagulation vniuer-<br>selle.  | fol. 213. & 214.           |
| <b>S</b> i par corruption vniuerselle.  | fol. 215. & 216.           |
| <b>S</b> i par embrazement vniuersel.   | fol. 217. &<br>218.        |
| <b>S</b> i par deluge vniuersel   | fol. 222. 223. & suivante. |
| <b>S</b> i par la destruction de la substance des ele-<br>ments,  | fol. 228. & 229.           |
| <b>M</b> onde eternel en ses generations.   | fol. 231.                  |
| <b>M</b> onde ne peut finir que par la puissance de<br>Dieu.  | fol. 213. 234.             |

## N

|   |                       |
|---|-----------------------|
| <b>N</b> aissance du monde comment faite. | fol.<br>23. 24. & 25. |
| <b>N</b> ature de Dieu quelle.            | fol. 11. & 12.        |
| <b>N</b> ature agent vniuersel de Dieu.   | fol. 24.              |
| <b>N</b> odus & durtez comment faites,    | fol. 203.             |
| <b>N</b> uit comment faite.               | fol. 26. & 27.        |

## O

|  |           |
|--|-----------|
| <b>O</b> deurs aromatiques comment sympa-<br>thisent avec nossens. | fol. 243. |
|--|-----------|

## DES MATIERES.

Odeurs puantes pourquoy antipathisent avec  
nos sens. fol. 144.  
Odeurs aromatiques pourquoy contraires à  
quelques vns & non à d'autres. fol. 144. 145.  
146. & 147.

Oeuf Pourquoy ne se casse pressé des deux  
bouts comme de ses costez. fol. 124.  
Or pourquoy ne se consume au feu. fol. 60.  
P

Pastez de Cerf pourquoy se tournent, les  
Cerfs estans en ruch. fol. 141. & 142.  
Peste comment engendrée par l'imagination.  
fol. 158.

Peste d'où peut prouenir. fol. 206. & 207.  
Pierreries, leurs qualitez & leurs effets. fol. 130.  
131. voy la suite.

Playes par quel moyen se reprennent. f. 138.  
& 139.

Playes des hommes meurtris pourquoy sci-  
gnent en la présence des amis ou de ceux qui  
les ont meurtris. fol. 161. 162. 163. &c.

Planetes n'ont besoin de conducteur. fol. 54.  
55. & 56.

Planetes comment maintenus. fol. 68.

Planetes de Saturne pourquoy occupent la  
plus haute region & de sa nature. fol. 68.  
& 69.

Item Planete de Mars, de Iupiter & du Soleil,  
diuersement situez. ibid.  
& de quelle nature. fol. 71.

Planetes pourquoy dits froids, secs, humides,  
chauds. fol. 71.

## T A B L E

- Planetes & Estoiles pourquoy ont plus de domination sur les corps inferieurs que les Estoilles fixes. fol. 72.
- Plomb pourquoy separe les autres metaux à la coupelle. fol. 127 & 128.
- Poudre à Canon, sa composition & son escusat. fol. 121. & 122.
- Poulins veneriens comment produits. fol. 202.
- Preuoyance de Dieu en la disposition des principes de la nature. fol. 30. & 31.
- Principes comment establis eternels par les Anciens Philosophes. fol. 2.
- Qu'ils ne peuvent estre eternels. fol. 5. 6 & 7.
- Principes créez de Dieu & leur definition. fol. 8. & 9.
- Principes comment créez. fol. 15.
- Principes combien & quels. fol. 17.
- & de leur nature. fol. 18. 19. & 20.

## R

- R** Age du Chien comment communiquée à l'homme qui en est mordu. fol. 189. & 200.
- Rayons de feu comment agissent. fol. 28. & 29. & leur propriété. ibid.
- Rapport des ouurages de Dieu. fol. 43. & 44.
- Rejetons comment ils reprennent sur diuers troncs. fol. 138. & 139.
- Resolution des mixtes quelle. fol. 20.
- Resolution vraye des principes quelle. fol. 20. & 21. comment faite. fol. 25.
- Restaurants comment agissent. fol. 172.

## DES MATIERES.

S

- S**ang menstrual comment veneneux. fol.  
178.
- Semence de toutes choses quelle & comment  
entendue. fol. 34. & 35.
- & enquoy elle consiste. ibid.
- Serpents, Couleuures & Viperes pourquoys  
veneneux. fol. 173.
- Separations des elements comment faite. f.
- Sympathie & Antipathie comment faite selon  
diuers Autheurs, si pour cuiter le vuide. fol.  
77. 78. 79. 80. 81. & 82.
- Si par instinct de nature. fol. 82. & 83.
- Si par consentement des parties avec leur tout.  
fol. 83. 84. & 85.
- Si par attraction dvn semblable par son sem-  
blable. fol. 85.
- Sympathie & Antipathie est en toutes les cho-  
ses naturelles. fol. 116.
- Sympathie & Antipathie requierent trois cho-  
ses en leur action. fol. 119.
- Siringues pourquoys attirent l'eau lors qu'on  
tire le baston en haut. fol. 124.
- Source de feus comment faite. fol. 27.
- Sources des feus & des eaux comment com-  
parees ensemble. fol. 62. 63. 64. & 65.
- Sources superieures & inferieures demeurent  
en leur plenitude. fol. 65.
- Succubes voy incubes.

T

- T**erre principe en la nature. fol. 17.
- sa proprieté. fol. 8.

## TABLE DES MATIERES.

- Terre principe quelle. fol.18.  
Tonnerre pourquoy n'arriue toutes les fois  
qu'il fait des éclairs. fol.105.& 106:

## V.

- V**ents, en quoy consiste leur nature &  
leur effect. fol.167.168.& 170.  
Comment agissent diversement dans nos  
corps. fol.167.168.169.& 170.  
Venins comment different des aliments des  
medicaments, restaurants & dietes. fol.171.  
Venins comment peuvent estre rendus salu-  
taires. fol.178.& 179.  
Verole comment produist & ses divers effects  
fol.201, & 202.  
Vieilleffe à qui elle arriue & comment. fol.  
109. & 210.  
en quoy elle consiste. fol.211.  
Vin pourquoy se tourne, la vigne étant en  
fleur. fol.140.& 141.  
Viperes,& Couleuures & Serpents, pourquoy  
veneneux. fol.173.  
Union des elements comment faite. fol.28.  
29. & 30.  
Vuide n'est cause de la Sympathie & Antipa-  
thie. fol.78.79.& 80.  
Vuide pourquoy ne se trouve en la nature. fol.  
81.  
comment refuté. fol.78.79.80.&c.

*Extrait du Privilège du Roy.*

553 A R grace & priuilege du Roy, il est permis à Maistre Jean Pagez Docteur en Medecine, d'imprimer ou faire Imprimer vn Liure intitulé, les *Essais sur les merueilles de la creation du monde, & sur les plus merueilleux effets de la nature*, & cependant defences sont faites à tous Imprimeurs, Libraires & autres d'imprimer ou faire Imprimer, vendre & debiter ledit liure dans ce Royaume, à peine de confiscation de tous les exemplaires, despens dommages & interests, & à l'amende portée audit priuilege ainsi que plus amplement est contenu esdites lettres. Donné à Paris le 25.  
Juillet 1631.

Signé, par le Roy,

dy Fos.

Et ledit Sieur Pagez a cedé & transporté ledit priuilege à Nicolas Roussel, Marchand Libraire à Paris, pour iouir du contenu d'iceluy ainsi qu'ils ont accordé entre eux.